

Antoine d'Abbadie intermédiaire social et culturel du Pays Basque du XIXe siècle?

(Antoine d'Abbadie, social and cultural go-between from the XIX century in the Basque Country)

Goyhenetche, Manex*
46, Route d'Aritxague
F-64600 Angelu / Anglet

* Euskaltzain urgazlea
Eusko Ikaskuntza

La communication se propose de présenter un inventaire général des fonds d'archives qui concernent sa correspondance à Paris, Bayonne ou Saint-Jean-de-Luz. Ensuite des pistes de recherche sont envisagées pour savoir dans quelle mesure ce matériau peut être utilisé pour connaître la fonction d'intermédiaire culturel qu'Antoine d'Abbadie a joué dans ce Pays Basque du XIXe s.

Mots Clés: Pays Basque. XIXe s. Correspondance. Intermédiaire social et culturel. Société.

Lan honen helburua izan da lehenik biltzea eta arakatzea A. d'Abbadie-ren gutundegiaz bareiatuak diren artxibak, Parisen, Baionan, ala Donibane Lohizunen. Gero aztertzen dena da, gutuneria horren bitartez nolako funtzioa bete duen A. d'Abbadiek XIX.garren mendeko gizartean, zenbatetaraino bitartekari izan den Euskal Herrian eta eta zein arlotan.

Giltz-Hitzak: Euskal Herria. XIX. mendea. Gutundegia. Bitartekari sozial eta kulturala. Gizartea.

La comunicación se propone presentar un inventario general de los fondos de archivos referentes a su correspondencia en París, Bayona o San Juan de Luz. A continuación se barajan pistas de investigación para saber en que medida este material puede utilizarse para conocer la función de intermediario cultural que ha tenido Antoine d'Abbadie en este País Vasco del siglo XIX.

Palabras Clave: País Vasco. Siglo XIX. Correspondencia. Intermediario social y cultural. Sociedad.

PREMIERE PARTIE: HYPOTHESE DE RECHERCHE ET COLLECTE DOCUMENTAIRE

Tel était le titre initial de cette communication. Telle était au départ l'hypothèse que je voulais vérifier. Le premier travail a consisté à collecter les sources documentaires. L'abondante correspondance d'Antoine Abbadie constitue un matériau de choix. Mais ce matériau est inédit. Les fonds d'archives sont dispersés, peu connus.

Aussi, il m'a paru nécessaire de présenter le matériau lui-même, un peu à l'état brut. Ce travail préalable de collecte documentaire est nécessaire avant de pousser plus loin l'investigation. L'analyse ne présente ici que quelques pistes de recherche, d'interprétation que d'autres pourront approfondir.

Vite, le dépouillement de cette correspondance m'a amené à déplacer légèrement le champ d'investigation et à envisager la problématique en d'autres termes, à ajouter au moins un point d'interrogation au titre initial. Plus exactement, j'ai été happé par le matériau lui-même. Pour une fois, la source documentaire elle-même, au lieu d'être au service d'une hypothèse à vérifier, guidait et orientait l'évolution même de l'activité de recherche.

I. L'état des fonds documentaires et proposition d'analyse

La collecte documentaire a commencé avec l'étude de 67 lettres conservées à la Bibliothèque nationale. Elles sont présentées dans ce travail sous forme d'analyse de contenu en indiquant l'identité de l'expéditeur ou du destinataire, la date de l'envoi, l'objet de la correspondance (N.A.F. 21 746 et 21747).

Par ailleurs, la Bibliothèque municipale de Bayonne conserve le fonds Duvoisin (MS 460). Rappelons que celui-ci fut inspecteur des Eaux et Forêts, secrétaire de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne de 1883 à 1887, mena une intense activité historiographique et philologique (il traduisit notamment en basque les livres de la Bible). Par ailleurs, Jean Duvoisin fut mêlé aux luttes idéologiques et politiques de son époque, notamment dans les années 1870.

Pour notre plus grand bonheur, le capitaine Duvoisin, tel était son grade, rédigeait sur un registre de *rapport des services des douanes* le brouillon de toutes ses lettres.

Cette correspondance est abondante et variée. Il n'est pas possible de transcrire intégralement la correspondance de Jean Duvoisin à Antoine d'Abbadie, car bien des passages sont illisibles, et on n'est pas sûr par ailleurs que toutes les lettres furent effectivement envoyées. Néanmoins ce travail a pour objectif de présenter l'analyse du contenu de 31 lettres adressées à A. d'Abbadie, d'en reproduire de larges extraits, éventuellement de les situer dans leur contexte.

Leur lecture permet de jeter un éclairage particulier tant sur la personnalité ou les activités d'Abbadie que sur l'esprit qui présida à l'organisation des Jeux Floraux, les problèmes que leur déroulement provoqua ou suscita.

C'est aussi une manière d'associer à la tenue de ce Colloque Jean Duvoisin qui fut un personnage important, influent même, dans l'entourage culturel et politique basque d'Antoine d'Abbadie.

Le croisement du fonds Abbadie à la Bibliothèque nationale avec le fonds Duvoisin à la Bibliothèque municipale de Bayonne permet de mieux voir comment Antoine d'Abbadie est au centre de multiples corrélations d'ordre social, politique, culturel.

Enfin, Mme Christine de Lasteyrie du Saillant, domiciliée à Saint-Jean-de-Luz, descendante d'Arnaud d'Abbadie (elle est plus exactement son arrière petite-fille), possède d'importants papiers de famille. Je n'ai pris connaissance de leur contenu que fort tardivement. Aussi la présentation que j'en fais ici ne peut être que sommaire, en attendant l'élaboration d'un répertoire plus complet. Mme Christine de Lasteyrie du Saillant a réalisé un premier classement: plans du château, daguerréotypes, renseignements sur les origines des d'Abbadie d'Arrast, articles publiés à l'occasion du décès d'Arnaud d'Abbadie, documents relatifs aux affaires, aux brouilles, aux démêlés et aux querelles de famille, correspondance d'Arnaud d'Abbadie (lettres d'Ethiopie notamment, mais aussi des "*réflexions philosophiques sur l'existence et le caractère d'Antoine*" qu'il adresse à sa mère en 1855).

Mais les documents ayant le plus d'intérêt historique, au moins dans le cadre de mon sujet de recherche, sont constitués par les lettres qu'Antoine envoie à ses frères et soeurs, à sa mère ou qu'il en reçoit. On approche ainsi un Antoine d'Abbadie plus réel, plus vrai, plus proche de la réalité humaine, dans sa dimension humaine. Il fait part de ses états d'âme, de ses rancœurs, de ses fâcheries comme de ses amitiés; parle de ses rêves (ce n'est pas contradictoire avec une démarche scientifique), s'occupe des problèmes familiaux, de l'achat du château d'Echaux, de la tenue des comptes. Dépenses et rentrées, dettes et remboursements sont annotés avec précision; il évoque les nombreux problèmes qu'il a avec son banquier, un certain Mr Mallet, les entrevues qu'il a obtenues avec l'Empereur, l'inauguration du premier télégraphe à Hendaye, la pose de la première pierre du château le 7 juillet 1856, la vente d'un bois à Urrugne (appartenant à son frère Arnaud), les relations avec les métayers. A travers certaines lettres, on devine aussi qu'Antoine a gardé le souvenir d'une mère dure.

Surtout toutes ces lettres nous amènent à prendre en compte un paramètre indispensable pour comprendre la personnalité et le comportement d'Antoine, la manière dont il réagit à certains événements: c'est quelqu'un qui a reçu une éducation religieuse irlandaise, catholique mais irlandaise. C'est un paramètre qu'il ne faut pas oublier. On comprend mieux la brouille qu'il a eue avec son frère Arnaud dont la femme Elisabeth West-Young s'était convertie au catholicisme la veille de son mariage. D'après ces documents l'origine de la séparation des deux frères Antoine et Arnaud est à chercher dans les circonstances du mariage de ce dernier, dans les intrigues nouées par Virginie, l'épouse d'Antoine. Sur la tournure dramatique que prit le mariage d'Arnaud, à la suite des interventions inopportunes d'Antoine et de Virginie, la fille d'Arnaud a laissé deux relations manuscrites inédites de la plus grande importance qui nous font voir Antoine et Virginie sous un jour que nous ne soupçonnions pas. L'intrigue amoureuse doublée de méfiance, de suspicion se noue ici, pour le malheur de tous les protagonistes, aux confins de la folie, fournissant un fantastique sujet de roman, genre François Mauriac, où la réalité dépasse parfois la fiction.

Ces lettres laissent transparaître un Antoine d'Abbadie dur à l'égard de son frère Arnaud, après leur brouille, alors qu'en leur jeune âge, et au cours de leurs voyages, ils furent deux frères intimes et solidaires, liés par une très grande amitié. Cette inimitié est telle que l'on voit Antoine demandant des nouvelles de son frère Arnaud par l'intermédiaire de la soeur commune Julia. Et celle-ci écrit en janvier 1896 une lettre très pathétique à son frère Antoine pour que celui-ci pardonne à Arnaud, et montre "*des sentiments plus chrétiens à l'égard des enfants d'Arnaud*". Ce qui veut dire, dans la pratique, qu'Antoine maintenait sa rancœur tant à l'égard de son frère Arnaud, qu'à l'égard des enfants de celui-ci.

Par ailleurs, les relations entre Charles et Antoine n'étaient pas des meilleures. Ils divergeaient déjà sur le plan politique, mais surtout il ne faut pas oublier le paramètre de l'éducation irlandaise. Or, Charles s'était converti au protestantisme. Et pour mesurer un peu les

répercussions qu'une telle conversion entraîna au sein de la famille Abbadie, il suffit de lire certaines lettres que Julia écrivit à Charles lui demandant instamment: "*Pourquoi as-tu abandonné le culte de tes pères*"? (lettre de janvier 1896).

Au bout du compte, on peut mesurer la portée d'une telle rancoeur, dans les expressions qu'Antoine utilise pour désigner les enfants d'Arnaud ou de Charles: "*tristes neveux*" (avril 1896), "*épaves laissés par notre famille*", "*soit à Echaux soit à Ciboure*" (juillet 1896). De telles expressions contiennent-elles de l'humanité, du sentiment chrétien? Il est anachronique de poser de telles questions. Car ces appréciations laissent entrevoir l'un des aspects de la personnalité d'Antoine d'Abbadie. En bon disciple de Frédéric Le Play qui voyait dans la famille basque le modèle de la famille-souche pyrénéenne, Antoine d'Abbadie véhicule un concept foncier, familial, domiciliaire, culturel, normatif de la famille, où chacun doit rester à sa place, obéir à l'héritier unique à qui incombe la transmission du patrimoine, au sens plein du terme, qu'il s'agisse de patrimoine foncier, financier, matrimonial, culturel. Il établit une corrélation entre les structures familiales et les attitudes familiales, collectives qui en découlent. C'est un intermédiaire "totalisant" qui ne peut susciter que rejet et exclusions.

Le conformisme ne serait-il pas chez Antoine d'Abbadie une valeur familiale et sociale de première importance? C'est ce que suggère la lecture des documents conservés dans les archives privées de Mme de Lasteyrie Du Saillant. C'était aussi une valeur politique. C'est en ce sens qu'il était "napoléonien", après avoir été royaliste, de la même manière qu'à la fin de sa vie il optera pour le ralliement au régime républicain. Tout cela implique hiérarchie, stabilité, sur le plan social (y compris et surtout peut-être les métayers), comme familial (mais son jeune frère Arnaud ne s'y est pas résigné).

A travers cette correspondance –conservée, rappelons-le par Mme Christine de Lasteyrie Du Saillant–, d'autres points restent à élucider: pourquoi Antoine veut-il que sa soeur Julia s'appelle Abbadie et non Abbadie d'Arrast? Quelle est la nature du procès qu'Antoine gagna devant le Conseil d'Etat contre son frère Charles? (lettre du 25 mai 1895)?

Outre l'analyse de contenu, la majeure partie de cette correspondance d'Antoine avec les membres de sa famille est déjà transcrite par Mme de Lasteyrie Du Saillant. Peut-être pourrait-on la publier dans le cadre des actes de ce colloque (ou en complément). Outre les lettres conservées au château Abbadia à Hendaye et le dépôt de Saint-Pierre (dont le contenu est traité par ailleurs par Miren Egaña dans ce même colloque), nous disposerions ainsi, avec le fonds de la Bibliothèque nationale et le fonds Duvoisin de la Bibliothèque municipale de Bayonne, d'un corpus de documents à caractère épistolaire, travail préalable à toute activité historiographique.

En tout état de cause, il faut espérer que ce pré-travail suscitera d'autres travaux de recherche, voire la publication intégrale de la correspondance des frères et soeurs d'Antoine d'Abbadie.

En ce qui concerne les deux dépôts de Paris et Bayonne, l'analyse de contenu a été menée sous trois angles:

- A) Le domaine des idées politiques
- B) L'activité historiographique et ethnographique (dans le domaine basque).
- C) L'activité linguistique, littéraire, culturelle basque.

A) Le domaine des idées politiques

On peut l'étudier à travers l'abondante correspondance avec Jean Duvoisin dans les années 1869-1870. Il est vrai que la plupart du temps A. Abbadie n'est que le destinataire

des lettres dont il ne partageait pas nécessairement le contenu. Mais lorsqu'on parcourt tout le fonds des manuscrits Duvoisin, il faut convenir que les deux correspondants faisaient preuve d'une complicité réciproque dans le domaine des idées politiques.

Le 7 avril 1869 Jean Duvoisin, laisse libre cours à son acrimonie à l'encontre d'un jeune avocat qui débute dans la carrière politique, Jules Ferry: L'on appréciera les termes utilisés par Jean Duvoisin: "*La République sans Républicains*", "*détrouseurs*", "*chiens dévorants*" (Ms 460).

Un mois, plus tard, le 14 mai 1869 Jean Duvoisin commente l'actualité politique dans une longue lettre, d'après laquelle "*Nous sommes au fort de la lutte électorale*" Il a pour adversaire Charles d'Abbadie. Il se soucie en même temps du sort de Pie IX (N.A.F. 21 747, f°200, MS 460).

Pour comprendre cette lettre et les préoccupations dont fait part à A. Abbadie Jean Duvoisin, il savoir qu'en 1869 le candidat officiel J.B. Etcheverry ne se présente pas aux élections (il avait été élu en 1852, 1857, 1863). En 1869, le nouveau candidat bonapartiste officiel en Pays Basque est le maire de Bayonne Jules Labat. Et Charles Abbadie représente l'opposition royaliste et républicaine.

Par ailleurs le pontificat de Pie IX (1846-1878) dut affronter de nombreux problèmes, notamment dans le cadre de la formation de l'unité italienne, Pie IX dut lutter contre l'emprise du Piémont pour sauvegarder la souveraineté du pape à Rome. Napoléon III fut son protecteur.

Jean Duvoisin commente dans sa correspondance l'élection d'Antoine d'Abbadie à la mairie de Hendaye qui, à son avis "*n'a pour ainsi dire pas cessé d'être l'objet de mille malversations*". Mais à quoi fait-il exactement allusion?

On peut connaître aussi les idées politiques d'Antoine d'Abbadie sur les guerres carlistes et le carlisme. La Bibliothèque nationale conserve quelques documents qui ne laissent planer aucun doute sur l'attitude d'Antoine face aux guerres carlistes.

Le 26 mai 1875, au plus fort de la deuxième guerre carliste, il retire chez un certain Uribarren qui vit au 102, rue de Richelieu, 30.000 francs pour acheter des armes destinées aux carlistes ((N.A.F. 21 746, F° 86). Le 14 mai 1875 il fait savoir à Tirso de Olazabal qu'il peut "*remettre berrogoi milla à M. Fauré, 8 rue Richelieu*". Tirso de Olazabal, qu'Antoine appelle "*cher herritarra*" (lettre du 26 mai 1875). Fauré (plus exactement Henri Fauré-Lepage, "*arquebusier breveté*") est le marchand d'armes qui traite avec Antoine d'Abbadie.

Une lettre écrite à X. de Verdu à Madrid en 1877 constitue une profession de foi carliste dont la phrase centrale est celle-ci: "*comme basque et en pays basque je suis carliste*".

On lira aussi à ce propos la correspondance d'Emmanuel Inchauspé en 1874 (N.A.F. 21 747, F° 660-661) sur la manière dont furent accueillis les poèmes à thème carliste en 1874, les problèmes qu'ils susciterent tant auprès des organisateurs, qu'auprès de l'administration préfectorale. En effet, le premier prix fut donné au chant "*Jaungoikua ta errija*", qui entraîna une vive polémique, notamment de la part de Julien Vinson qui écrivit dans *L'Avenir des Pyrénées et des Landes* du 19 septembre 1874:

"Voilà où l'on en était lorsque cette année notre illustre académie bascophobe, jugeant comme ci-devant, a déclaré digne de recevoir la palme d'honneur un certain chant biscaïen dont la lecture a provoqué l'indignation générale. Monsieur le Maire de Sare a fait, d'après nous, bonne justice en refusant les honneurs publics au Biscaitar, et a montré plus d'intelli-

gence assurément en empêchant de chanter cette médiocre prose rimée. En effet, non seulement le sujet, mais encore la forme, le fond et la valeur littéraire de cette composition sont d'une nullité achevée.

Pourquoi mêler les carlistes à nos fêtes publiques? Nous préférons la tranquillité des champs au cliquetis des armes et au sang fratricide qui se verse de l'autre côté des Pyrénées. Nous préférons la paix de nos montagnes au cri sauvage de guerre qui est, à notre point de vue, une insulte à la divinité et à la patrie".

Les années 1870-1880 connaissent aussi le drame de l'insurrection de la Commune de Paris et de l'impitoyable répression qui la suivit. Une lettre d'Antoine d'Abbadie, écrite en 1877, commente le vote par le conseil municipal de Paris d'une aide financière en faveur des condamnés de 1871: "A mon avis, nos affaires politiques vont en plus mal. Le signe le plus grave est le vote du conseil municipal de Paris qui a fait une allocation d'argent en faveur des condamnés de son insurrection communale" (N.A.F.21 746, F°129).

Il faut replacer dans son contexte la mauvaise humeur d'Antoine d'Abbadie. Mac-Mahon est Président (1873-1879), mais ne peut pas enrayer les progrès des républicains qui remportèrent les élections du 14 octobre 1877.

B) L'activité historiographique et ethnographique

Le bilan des activités historiographiques et ethnographiques d'Antoine d'Abbadie reste assez impressionnant. Il est en relation avec le vicomte de Belsunce (auteur d'une *Histoire des Basques* parue en 1847), car celui-ci a des projets de recherche sur "les anciennes familles de notre Euskarie" (N.A.F. 21746, F° 385), avec le libraire parisien François pour l'acquisition de livres notamment la *Cantabria* et l'*Essai sur la Noblesse des Basques* de Sanadon (N.A.F. 21 747, F°404-407), avec l'historien Maximin Menjoulet qui souhaite consulter le "manuscrit de Bela" (il s'agit soit des *Tablettes* de Jacques Bela, soit de l'*Histoire des Basques* de Jean-Philippe Bela) (N.A.F. 21 746, F°109). L'abbé Inchauspé lui demande la possibilité de consulter la carte de Cassini (N.A.F. 21 746, F°69-72). Il veille, par l'intermédiaire de Jean Duvoisin, à ce que la mairie de Bayonne acquière la *Notitia* d'Oihenart, édition de 1638 et le *Rotulo Vasconie* (N.A.F.21 747 F°152). Antoine d'Abbadie rétribue l'instituteur Archu pour qu'il recopie *L'Histoire des Basques* de Bela (N.A.F. 21 746, F°317-319). Eugène Cordier lui suggère de collecter les documents médiévaux (chartes, lois, accords, donations, contrats, testaments) pour la constitution des sources historiographiques du Pays Basque (N.A.F. 21 747, F°27-36). Antoine d'Abbadie prête à Eugène Cordier le *Commentaire sur la Coutume de Soule* et les deux font le projet de poser "ensemble les bases d'une nouvelle investigation concernant l'histoire et l'ethnologie des Basques" (N.A.F. 21747, F°31).

En 1866 et 1868, 1874-1876, Jean de Jaurgain (auteur, entre autres publications, de *la Vasconie*, Pau, Garet, 1898-1902) et Antoine d'Abbadie sont en relation épistolaire sur des projets de publication d'ouvrages à caractère historique notamment un *Nobiliaire de Soule*, *Basse-Navarre et Labourd* et un *Essai historique* (N.A.F. 21 747 F°710-775).

Antoine d'Abbadie est en correspondance avec l'historien bayonnais Henri Poydenot. Dans une lettre de 1876 il lui dit notamment: "J'approuve beaucoup votre protestation trop douce à mon gré contre la mesure déplorable qui conserve à Pau les documents bayonnais" (N.A.F. 21 746, F°91-92).

En conclusion de cette deuxième partie, il faut convenir qu'Antoine d'Abbadie a contribué aussi à l'essor de l'historiographie du Pays Basque au XIXe siècle.

Dans les activités d'Antoine d'Abbadie historiographie et ethnographie se rejoignent. Il n'est pas exagéré de dire qu'il est l'un des précurseurs de l'ethnographie historique en Pays Basque. En 1875 il rédige lui-même une lettre-circulaire adressée "aux Basques des sept Pays basques" ("*Zazpi Eskualherrietako Eskualduner*") pour demander de contribuer à l'enquête d'Edmond Demolins sur les "usages locaux" (N.A.F. 21 746 F°54).

Pour rejoindre aussi une certaine actualité des bords de la Bidouze, notons aussi qu'Antoine d'Abbadie s'intéresse aussi à un registre de Bidache (Ms 460, lettre de Jean Duvoisin en date du 9 juillet 1860). Antoine d'Abbadie serait-il ainsi le premier historien de Bidache?

C) l'activité linguistique et culturelle basque

Le travail scripturaire d'Antoine d'Abbadie dans le domaine linguistique basque est vaste, volumineux. Pour s'en rendre compte, il suffit de consulter le *Recueil de textes ethnographiques, géodésiques, linguistiques, littéraires* que Patri Urkizu vient de publier à l'occasion de ce Colloque. Néanmoins, si l'on croise les documents manuscrits de la Bibliothèque nationale avec ceux du fonds Duvoisin à Bayonne, on s'aperçoit que beaucoup de travaux concernant l'étymologie, l'onomastique, les traductions, les chants nationaux basques dits "historiques" sont en fait la reprise de notes que lui transmet l'infatigable travailleur qu'était aussi Jean Duvoisin.

En attendant la publication de la correspondance intégrale (mai est-ce possible?), il a fallu opérer un tri afin de pouvoir mettre en évidence certains aspects particuliers des activités et des interventions d'Antoine d'Abbadie dans le domaine linguistique et culturel.

Mentionnons tout d'abord la correspondance que Louis-Lucien Bonaparte entretient avec Antoine d'Abbadie au sujet de l'enquête linguistique pour l'élaboration de la célèbre carte des dialectes. On peut y relever des points de discussion qui gardent toujours leur actualité. La délimitation de la Soule, de la Basse-Navarre et du Labourd par exemple, le Pays Basque ayant connu à travers l'histoire des entités administratives et des situations linguistiques variées. C'est la carte Cassini qui est prise comme référence: "*Nous sommes donc parfaitement d'accord sur ce point que le Labourd, la Basse Navarre et la Soule doivent être délimités d'après Cassini dans la carte linguistique*" (N.A.F. 21746, F° 24). Cette correspondance contient aussi de précieux témoignages sur les modalités de l'enquête, sur les situations de pratique linguistique notamment à *Iibaritz* et *Mousserolles*: on y parle basque encore au XIXe siècle (N.A.F. 21 746, F°568-574).

C'est tout le monde culturel et linguistique basque du XIXe siècle qui se déroule devant nous à travers surtout la volumineuse correspondance qu'entretiennent Jean Duvoisin et Antoine d'Abbadie. Mentionnons quelques sujets particuliers qui ont attiré notre attention.

Dans la correspondance de 1858 apparaît le projet de création d'une Académie de la Langue Basque, à Bayonne, avec des Bayonnais. Ce qui suppose donc que l'on parle basque aussi à Bayonne au XIXe siècle: "*Je ne mets pas en doute que si l'on invitait à une réunion les Basques de Bayonne, prêtres, avocats, négociants, ces messieurs n'acceptent l'invitation*" (N.A.F. 21 747, F° 147).

En fait on trouve *projet d'une Société basque* dans *Le Messager* du 20 juin 1854. Ce projet à nouveau: "*Je ne cesse de regretter que vos idées sur le projet de former une académie basque n'aient pu être réalisées jusqu'à ce jour*" (MS 460). On aimerait bien savoir quelle résistance rencontra ce projet à Bayonne.

Cette correspondance entre Jean Duvoisin et Antoine d'Abbadie permet aussi de mieux cerner l'esprit qui inspira l'organisation des Jeux Floraux, le choix de certains lieux, notamment ceux du Pays Basque Sud à partir de 1879. La longue lettre du 2 mai 1879 (fonds Duvoisin MS 460) revêt un triple intérêt: l'introduction de l'improvisation (bertsularisme), adoption de Jeux de force physique, apport novateur d'Arturio Capion.

Mentionnons aussi la correspondance de Jean Duvoisin en date du 4 mars 1879 (donc trois après la fin des guerres carlistes), *"au sujet d'une Société de Saint-Sébastien pour l'avancement des études sur la langue et l'histoire des Basques"* dans la perspective *"de prêcher l'union, l'oubli du passé, l'abandon de la politique cosmopolite pour la seule politique euskarienne"* (MS 460, 4 septembre 1879). Le même thème est repris dans la correspondance du 8 novembre 1879. Nous sommes dans les années qui suivent la fin de la deuxième guerre carliste. N'avons-nous pas dans ce document les prémices de l'évolution de certains carlistes vers ce qui deviendra dans les dernières années du XIXe siècle le nationalisme basque avec les frères Arana Goiri? Et dans cette phase de transition, les Jeux floraux ont exercé une influence indéniable, du moins sont le reflet de l'ambiance que dut connaître le Pays Basque au lendemain des guerres carlistes. La *"correspondance très active"* qu'entretient Jean Duvoisin avec le Pays Basque Sud (MS 460, 8 novembre 1879) laisse supposer qu'il joua un rôle important de concert avec Antoine d'Abbadie.

Bien sûr, il faut étayer une telle hypothèse avec d'autres documents. Ils existent. Le 8 novembre de la même année, Jean Duvoisin fait savoir à Antoine d'Abbadie qu'il vient de recevoir une correspondance de Philippe de Arrese Beitia habitant Otxandio. Celui-ci va envoyer *"un nouveau chant. Il veut pousser tous les Basques à l'union nationale, et à laisser les Espagnols s'agiter à leur guise"* (Ms 460, 8 novembre 1879).

Nous sommes bien dans la phase de transition entre la fin des guerres carlistes et l'émergence du nationalisme araniste dans les années 1794-1795. Pour s'en convaincre, il suffit de croiser cette documentation épistolaire avec les chants présentés au Concours de poésie.

Dans cette perspective, il faut lire aussi une lettre de Jean Duvoisin à Antoine d'Abbadie en août 1882: *"Vous avez donné aux provinces basques d'Espagne un élan merveilleux dont elles ne se croyaient point être capables dans l'affaissement qui avait suivi les derniers désastres. La conciliation entre les parties se fait sur le terrain des fueros"* (MS 460, août 1882).

II. Eléments de conclusion de la première partie

Qu'est donc Antoine d'Abbadie pour le Pays Basque du XIXe siècle? Mécène? Cela ne fait aucun doute. Mais il est aussi historiographe moderne (il est soucieux d'une historiographie fondée sur l'établissement des sources documentaires), ethnologue ou ethnographe moderne (car il fonde la recherche sur l'enquête). Il s'occupe aussi du domaine linguistique et littéraire (sans oublier ses compétences en musique, comme le montre la communication de Nathalie Morel Borotra).

Mais il a aussi une vision de l'organisation de la société rurale, comme le laisse transparaître le thème récurrent des métayers dans sa correspondance (en liaison évidemment avec les théories de Frédéric Le Play).

Est-il politologue? Cela ne fait aucun doute dans le sens premier de "politique", issu du terme grec "polis", celui qui s'occupe des affaires, du gouvernement de la cité, de la société.

Ce n'est pas quelqu'un de neutre. En tant que citoyen, il a des prises de position nettes, dans la crise romaine des années 1860-1870, face à l'insurrection de la Commune, face à la colonisation algérienne, face aux guerres carlistes, face au régime du Second Empire (de ce point de vue il se considère "Napoléonien", c'est le terme qu'il emploie dans sa correspondance).

Mais contrairement à un Jean Duvoisin, il a l'intelligence de ne pas s'engager trop loin dans les luttes partisans, il sait analyser les situations. Le fait qu'on le trouve dans le Comité de patronage du *Patriote* (journal fondé en avril 1896 par de jeunes catholiques ecclésiastiques et laïques pour propager les idées favorables à la République) laisse supposer d'ailleurs qu'il a dû opérer un lent glissement vers le ralliement au régime républicain, dans le sillage de Léon XIII. Dans cette perspective, il faudrait voir les relations qu'il entretint avec Mgr Jauffret, évêque concordataire et républicain de Bayonne, avec Mgr Lavigerie, d'origine bayonnaise et connu pour son toast d'Alger. N'oublions pas que les années 1890 connurent des conflits politiques graves au sein du clergé basque (entre l'évêque de Bayonne Mgr Jauffret et le fougueux curé monarchiste d'Ossès, l'abbé Dihassary). Au village même d'Arrast la campagne électorale de 1893 se termina par un mort, victime d'une rixe entre républicains et monarchistes.

Il est vrai qu'on doit à Antoine pendant ce même temps l'élaboration des traits non historiques de Madeleine Larralde: jeune fille de 15 ans, qui se serait rendue à Vera pour se confesser et donc aurait subi le martyre pour sa foi. D'ailleurs Il donna le même sujet trois fois (voir la communication de Jean Haristchelhar, ainsi que l'ouvrage de Patri Urkizu publié à l'occasion de ce Colloque sur les poèmes présentés aux Jeux Floraux). Mais le commentaire qu'il fait sur les qualités du poème qui obtint le premier prix en 1894 (sur le thème de Madeleine Larralde) montre bien qu'Antoine est dans son rôle normatif (voir N.A.F. 21 746, F° 189). C'est dans la revue *Euskal Erria* de 1894 que l'on peut le mieux observer le rôle d'intermédiaire qu'Antoine d'Abbadie remplit. Voici le canevas qu'il a construit à destination des versificateurs: *"Il y a juste un siècle, en 1794, dans toute la France, y compris le Pays Basque, les mécréants étaient maîtres, c'étaient les ennemis de Dieu (...) J'ai prié Mr le Curé de Sare, de chercher à savoir quelque chose sur la martyre Madeleine Larralde de Sare. Les gens de Sare connaissent bien cette histoire et Mr le curé m'a envoyé ce travail.*

Mes prix seront donnés à Saint-Jean-Pied-de-Port, au mois de septembre. Tous auront le même sujet à composer, à savoir: "l'histoire de la martyre Madeleine Larralde". Comme il se doit, les meilleurs présentations de cette histoire seront récompensées".

Négligeant l'enquête documentaire dont il connaît pourtant l'exigence, l'érudition du scientifique devient ici discours pseudo-historiographique opérant du haut vers le bas, dans la reprogrammation d'un savoir et d'une "tradition" conformistes que les versificateurs n'ont qu'à enjoliver. Il n'est pas sûr qu'Antoine d'Abbadie aurait eu la même démarche épistémologique devant les membres de l'Académie des Sciences. Mais dans ce Pays Basque du XIXe siècle, dans le milieu culturel des Jeux Floraux, il pouvait se permettre de puiser dans la "tradition" rapportée des justifications pseudo-savantes.

En conclusion, il est à la croisée des conjonctures politiques et religieuses dans le Pays Basque du XIXe siècle, il est à la croisée des sciences exactes comme des sciences humaines, littéraires, ou sociales, au noeud des corrélations multiples. Il joue un peu le rôle de ce que Raymond Swab appelle le *"transmetteur"*, celui qui par son éducation, sa formation, ses capacités et ses compétences, ses relations, est au centre de multiples échanges, agit, fait agir, joue le rôle de catalyseur.

Démiurge des études basques, certes, mais aussi héritier de la société basque traditionnelle dont il doit assurer le contrôle, la sauvegarde et la transmission. On a déjà vu comment les lettres entre lui et son frère Arnaud révèlent un homme à la recherche du conformisme social et familial, à la recherche de la stabilité et de la hiérarchie. Il se considérait toujours comme l'héritier de cette famille des d'Abbadie, dégageant de cette prétendue fonction des prérogatives qu'il entendait exercer jusque dans les stratégies matrimoniales. Dans cet esprit, on comprend pourquoi il était si attaché aux études historiques et ethnographiques sur la question des lois, des fueros, des coutumes basques. Le droit foral et coutumier basque lui assurait les soubassements idéologiques, lui procurait des justifications dans la poursuite de sa stratégie normative. Mais la reprogrammation ne fonctionna pas avec ses deux frères Charles et surtout Arnaud. Conséquence: lui, le scientifique, retombe dans les fantasmes de l'exclusion, du rejet. Il ne lui reste plus qu'à cataloguer les enfants de ses deux frères dans la marginalisation, car ses normes ne pouvaient être qu'exclusivistes. Les termes "*tristes neveux*" (lettre d'avril 1896), "*épaves de la famille*" (lettre de juillet 1856) déjà mentionnés illustrent en toute logique cette attitude d'ostracisme familial, de rejet culturel. Il ne lui restait plus, pour continuer à jouer son rôle d'intermédiaire social et culturel en Pays Basque, qu'à recréer un milieu culturel et ethnologique conformiste, celui des Jeux floraux et de leur environnement conservateur.

Antoine d'Abbadie était un esprit universel, certes, multidimensionnel, mais dans l'unité des normes, des comportements, dans la reproduction de la tradition et des codes de conduite.

C'est de cette manière que s'explique son comportement dans l'affaire du mariage de son frère, affaire qui entraîna la séparation de deux frères (et des prolongements à l'égard des neveux) pendant trente trois ans de leur vie (de 1864 à 1897). Mais il fallait à tout prix sauver la bonne séance, sauver les apparences de la normalité.

On pourrait prolonger la réflexion sur son goût des proverbes: n'y trouvait-il pas une valeur éducative, normative?

Comment interpréter l'emploi d'expressions, "*nos paysans*", "*nos métayers*" que l'on trouve dans la correspondance, son attachement à l'ancien système coutumier basque? Ne voulait-il pas enfermer la maison, la famille, la société basque en un réceptacle de la vertu, de la tradition, du conformisme social, de la résignation, à commencer par ceux d'Aragorri et d'Elhorriaga?

DEUXIEME PARTIE: TRANSCRIPTION DES SOURCES DOCUMENTAIRES

I. Inventaire (partiel) de la Bibliothèque Nationale

N.A.F. 21 746.

F° 17

Date: 8 septembre 1874

Destinataire: Louis-Lucien Bonaparte

Contenu: "*J'ai l'honneur de vous adresser ci-inclus l'affiche de Sare et un exemplaire des chansons couronnées. Pour la première fois on a préféré du Biscayen parmi les pièces envoyées, mais vu sa couleur politique, on n'a pas chanté cette pièce carliste sur la place de Sare*".

F° 54

Date: 17 août 1875.

Destinataire: responsables politiques et culturels du Pays Basque.

Contenu: "Zazpi Eskualherrietako Eskualduner

Paris, 1875.: Août, 17.

"M. Edmond Demolins se rend à ma prière dans les diverses parties du Pays Basque afin d'en recueillir les usages locaux et de rendre hommage, en les publiant, à l'antique sagesse des Basques. Je prie mes herritarrak qui me connaissent et qu'il voudrait consulter, de répondre à ses questions, de donner leurs noms afin qu'il les fasse connaître comme autorités de son travail et d'agréer les remerciements du soussigné".

F° 64

Date: 15 février 1874 ou 1875

Destinataire: Goyetche maire de Sare.

Contenu: "Un ami ordinairement bien informé m'assure que les Alphonstistes en arrivant du côté de l'Aragon vers Zugarramurdi ont trouvé des Basques français et autres, amis des Carlistes qui se sont alors empressés de se réfugier sur le territoire de Sare, que les Alphonstistes les ont poursuivis à coups de fusil sans atteindre personne mais qu'ils ont blessé ainsi des enfants de Sare et failli toucher une petite fille, que pour faire le coup de fusil ils se sont même embusqués dans des maisons de Sare et qu'en réponse aux reproches qu'on leur faisait ils ont affirmé avoir l'autorisation du gouvernement français pour violer ainsi notre territoire.

Je viens vous prier de me faire savoir au plutôt ce qu'il y a d'exact dans ces étranges nouvelles. Si elles sont vraies, même en partie, je voudrais les communiquer par un ami commun au maréchal Mac Mahon qui doit ignorer comment la France se laisse fouler par les Espagnols. En tout cas j'aurai soin de taire votre nom à moins que vous ne croyez utile de faire autrement et j'affirmerai sous la seule responsabilité. A la veille des élections, il ne convient pas d'agiter encore le pays par un récit public des outrages espagnols".

F°66

Date: s.d.

Destinataire: Pierre Haristoy

Contenu: Concours de poésie et livraison de la revue *Etudes historiques* (...)

F° 68

Date: 30 août 1874

Destinataire: Emmanuel Inchauspé.

Contenu: "Je serais très content de voir couronner une chanson biscayenne parce que les Basques du Sud exposent leurs vies pour une bonne cause et parce que depuis 24 ans que je donne des prix, ils n'en ont pas eu pour leurs compositions littéraires".

F° 70

Date: 19 juillet 1875

Destinataire: Emmanuel Inchauspé

Contenu: "Je vous ai acheté pour 17 francs les cartes de Cassini (...) Elles sont en assez bon état (...).

M. Demolins auteur du mouvement communal au moyen age et grand ami des vieilles coutumes locales est député par M. Le Plays pour recueillir Isur les lieux ce qui reste des vieilles coutumes basques. Il doit voir chez moi le commentaire de la coutume de Soule, et s'il savait les bases du procès il pourrait être utile laux propriétaires des cayolars". (...)

F° 71

Date: juin 1875

Destinataire: Emmanuel Inchauspé

Contenu: "Ma Santé m'a empêché de répondre plus tôt à votre lettre du 9 mars. Je n'ai aucune objection à laisser copier le titre XIV du commentaire de la Coutume de Soule. Seulement il faut que ce soit à Abbadia et je n'ai point de copiste. J'ai donc proposé à M. Demolins de le faire et d'aller porter cette copie à M. Darhanpe si ce dernier veut répondre à ses questions sur ce qui existe encore de cette Coutume chez nos paysans. Je ne sais si ce projet pourra aboutir".

F° 76

Date: 6 juillet 1875

Destinataire: Jean de Jaugain

Contenu: "applaudissant de tout coeur à votre projet de publier vos Notes sur la Soule".

F° 86:

Date: 26 mai 1875

Destinataire: Tirso de Olazabal

Contenu: "Cher herritarra, j'ai reçu ce matin votre lettre chargée du 24 et suis allé retirer les 30 000 de chez Uribarren, rue Richelieu, 102. Allant de là chez Faurie Lepage, je l'ai trouvé absent et ai demandé à sa femme votre prénom. Elle m'a donné un reçu de 20 000 francs laissé pour M. d'Orville pour son mari et je l'ai prix après avoir fait écrire dessus qu'elle tenait l'argent non de M. d'Orville mais de moi. J'ai mis ce reçu dans ma liasse d'Hendaye et le tiens à votre disposition.

Quant aux 10000 pour Wigdahi, j'avais d'abord songé à prendre chez Uribarren un effet à mon ordre sur Londres, mais craignant qu'il s'en servirait alphonсистement pour savoir où l'argent doit aller à Londres, j'ai porté les billet"s chez le seul banquier (le changeur Montreaux du Palais Royal) que je connaisse à Paris".

Date: 14 juin 1875:

Expéditeur: Tirso de Olazabal

Contenu: "Vous pouvez remettre berrogoi milla à M. Fauré, 8 rue Richelieu"

F° 87

Date: 14 juillet 1887

Destinataire: Tirso de Olazabal

Contenu: "C'est le 15 du mois de Juin que j'ai reçu votre dernière lettre. Le même jour et trois heures plus tard les berrogoi étaient entre les mains de leur destinataire dont je tiens le reçu à votre disposition".

F° 91-92

Date: année 1876

Destinataire: H. Poydenot

Contenu: deux lettres, la première au sujet de documents concernant "cette guerre des Normands et des Bayonnais", la seconde: "J'approuve beaucoup votre protestation trop douce à mon gré contre la mesure déplorable qui conserve à Pau les documents bayonnais" en vertu de ce principe révolutionnaire que les vieux souvenirs locaux doivent être détruits au profit d'une absurde unité.

F° 109

Date: s.d.

Destinataire: Mr X. Verdu à Madrid

Contenu: "Vos nouvelles sur l'état de l'Espagne m'intéressent beaucoup. Je n'ai pas de données sûres quant à l'esprit des Castilles et du midi, mais comme basque et en pays basque je suis carliste pour le Nord car le (illisible) roi absolu est jusqu'ici le seul qui ait respecté les vieux usages de la Navarre et des 3 provinces. Je donne tort en France et partout à ceux qui abolissent brusquement une vieille loi sous le prétexte, toujours fallacieux, de mieux faire et nos sois-disant constitutionnels n'en font pas d'autres".

F° 129

Date: 1877

Destinataire: non indiqué

Contenu: "à mon avis, nos affaires politiques vont en plus mal. Le signe le plus grave est le vote du conseil municipal de Paris qui a fait une allocation d'argent en faveur des condamnés de son insurrection communale".

F° 132

Date: 7 mai (année non indiquée)

Destinataire: non indiqué (Verdu? Tirso de Olazabal?)

Contenu: "Hier je suis allé demander des nouvelles de M. Le Play, l'auteur des Ouvriers Européens et de plusieurs autres ouvrages où sans prendre aucun parti dans nos discordes politiques, il tache de ramener la paix dans la Société. M. Le Play souffre d'une maladie du larynx et la parole lui est interdite. Dès que je lui parlai de la mission honorable confiée à M. Morales pour vos fors, cet auteur éminent, fort de ses 60 années de méditations sur la matière, prit vivement son ardoise pour écrire: "que les Basques se gardent bien d'écrire leurs usages, ce serait le premier pas pour les faire détruire".

C'est aussi mon opinion. Les fors des Basques Français étaient semblables aux vôtres; on en a écrit une grande partie, et plus tard on nous en a entièrement dépouillé.... sous le titre fallacieux d'uniformité et de liberté. Il en a été de même pour les Coutumes des diverses provinces de la France. Leur rédaction par écrit a enseigné aux légistes le meilleur moyen de les détruire".

F° 139-142

Date: s.d.

Destinataire: non indiqué

Contenu: recherche un exemplaire de l'Essai sur la noblesse des Basques.

F° 170 et suivants: Sous le titre *Catalogue des manuscrits*, A. d'Abbadie a commencé la collecte, l'inventaire et la classification d'archives concernant l'histoire du Pays basque.

F° 187

Date: 1794

Destinataire: B. Joannategi

Contenu: Madeleine Larralde

F° 189

Date: 1894

Destinataire: B. Joannategi

Contenu: commentaire sur le poème qui a obtenu le premier prix en 1894. *“Non, je ne reconnais pas à cette peinture l'héroïne de l'histoire (...) Nul doute d'ailleurs qu'en ces temps de persécution, son confesseur n'ait préparé son âme aux épreuves qui peuvent l'assaillir et ne lui ait inculqué les grandes raisons qui devaient la soutenir dans le combat: Dieu et les âmes, l'Eglise et le pays, toutes ces nobles causes qui ne triomphent que par le sacrifice et l'immolation”.*

F° 199: A. d'Abbadie a la carte d'adhérent de l'Association amicale béarnaise et basque d'où sortit la *Revue de Béarn, Navarre, Lannes*.

F° 317-319

Date: 23 août 1860

Expéditeur: Archu, instituteur

Contenu: *“J'ai reçu de Mr Antoine d'Abbadie deux cinquante francs, pour le reste du paiement de la copie de l'Histoire des Basques par Béla”.*

Date: 8 septembre 1860

Expéditeur: Archu, instituteur

Contenu: *“J'ai reçu de Mr Antoine d'Abbadie le troisième volume de l'histoire des Basques par Bela pour en continuer la copie”.*

F° 364

Date: s.d.

Expéditenur: Jules Balasque

Contenu: annonce l'achat de la *Notitia Utriusque Vasconiae* et du *Catalogue des rolles gascons, normands et français*.

F° 385

Date: 17 août 1856

Expéditeur: le vicomte de Belsunce

Contenu: rec herche sur *“les anciennes familles de notre Euskarie”.*

F° 555

Date 21 août 1862

Expéditeur: L.L. Bonaparte

Contenu: "J'ai toujours considéré l'euscalerria divisée ainsi: Biscaye, Guipuzcoa, Alava, Navarre, Labourd, Basse-Navarre, Soule. Les partidos judiciaires et les arrondissements de l'Espagne et de la France moderne ne sont pour moi que des divisions secondaires que j'indique toutefois par des lignes plus minces. Nous sommes donc parfaitement d'accord sur ce point que le Labourd, la Basse Navarre et la Soule doivent être délimités d'après Cassini dans la carte linguistique".

F° 568-574

Date: année 1863

Expéditeur: L.L. Bonaparte

Contenu: "Du moment que le curé de cette commune indique la langue de cette localité (le basque) dans sa petite carte, mon but est atteint. Je n'ai donc rien à corriger à mon Euscalerria linguistique quant à Ilbarritz et à Mousserolles".

F° 602

Date: 22 octobre 1871

Expéditeur: L.L. Bonaparte

Contenu: "Mon intention est de faire de temps en temps des corrections ou des changements à ces cartes, jusqu'à ce que je sois convaincu de l'exactitude mathématique en tout ce qui concerne les variétés".

N.A.F. 21 747

F° 26

Lettre de Coquebert sur la carte linguistique.

F°27

Date: 1er décembre 1860

Expéditeur: Eugène Cordier

Contenu: "Ma tendance actuelle est d'accorder à la nation basque des qualités morales proportionnées à la beauté physique et au charme séduisant de cette race" (...) "Il existe sans contredit des chartes, lois, accords, donations, contrats de mariage, testaments ou d'autres actes encore datés du XIe ou bien du XIIe siècle où des renseignements décisifs sur l'état des personnes chez les Basques pourraient être recueillis". (1er décembre 1860)

F° 31

Date: 1861

Expéditeur: Eugène Cordier

Contenu: emprunt du Commentaire sur la Coutume de Soule.

F° 34

Date 31 août 1861

Contenu: "J'ai pu déterminer d'une manière positive l'antique état de la famille chez les Basques de France, Labourd, Soule et Basse-Navarre. Il importe de faire la même recherche parmi les Basques Espagnols. Mais ici des renseignements suffisants m'ont manqué pour arriver à un résultat positif. Zamacola, Chaho ne m'ont fourni que des dossiers incertains et trop peu juridiques". (31 août 1861).

F° 36

Date: 20 octobre 1862

Expéditeur: Eugène Cordier

Contenu: "Je vous remercie infiniment des peines que vous avez prises pour un sujet qui m'intéresse vivement et qui intéresse bien plus encore l'histoire et l'ethnologie des Basques. Je sais par expérience combien il est difficile d'obtenir des réponses catégoriques à des questions, si bien posées qu'elles soient dans les régions du midi (...).

"Nous poserons ensemble les bases d'une nouvelle investigation ". Le sujet de leur correspondance a pour objet "l'histoire et l'ethnologie des Basques".

F° 136

Date: septembre 1854

Expéditeur: Jean Duvoisin

Contenu: "première collecte des almanachs imprimés à Bayonne, ceux des années 1853 et 1854".

F° 147

Date: 2 mai 1858

Expéditeur: Jean Duvoisin

Contenu: "Il me semble qu'il y aurait un moyen de faire réussir une souscription et cette idée me sourit d'autant plus que ce serait un pas, un acheminement marqué vers la formation de l'Académie basque. Je ne mets pas en doute que si l'on invitait à une réunion les Basques de Bayonne, prêtres, avocats, négociants, ces messieurs n'acceptent l'invitation (...) et chacun s'engagerait à écrire à ses curés de la campagne. Si surtout on provoquait des réunions à Saint-Palais, Mauléon, Saint-Jean-Pied-de-Port, Hasparren", etc.

F° 152

Date: année 1858

Expéditeur: Jean Duvoisin

Contenu: "J'arrive de Bayonne fort satisfait de pouvoir vous annoncer que l'édition d'Oyhenart que l'on offre porte le millésime de 1638. J'ai compulsé l'ouvrage, on lui a fait subir dans le temps deux reliures (...) Bayonne est possesseur de ceux que vous pouvez souhaiter, c'est-à-dire d'Oyhenart et du Rotulo Vasconie".

F° 158

Date: 26 novembre 1858

Expéditeur: Jean Duvoisin

Contenu: "Ne sommes-nous donc plus basques? et cette foi qui déplace les montagnes est-elle éteinte en nous? Je veux bien croire que non. Il y a beaucoup à faire pour secouer la torpeur dans laquelle nous languissons. Cependant, les éléments du réveil fermentent en Labourt. La Basse Navarre et la Soule sont en arrière. Il y manque deux ou trois têtes".

F° 200

Date: 14 mai 1869

Expéditeur: Jean Duvoisin

Contenu: "Nous sommes au fort de la lutte électorale et j'y prends part. Autant j'aurais aimé à y soutenir votre nom, autant je déplore d'avoir à me ranger parmi les adversaires de votre plus jeune frère. Le maire de Bayonne a pris avec nous l'engagement de soutenir Pie IX envers et contre tous, contre le gouvernement lui-même s'il le faut. M. Charles d'Abbadie ne nous promet rien. Les révolutionnaires purs et les semi-révolutionnaires orléanistes sont ses principaux opposés.

Vous êtes au milieu des manoeuvres honteuses, des mensonges et des calomnies dont ils font l'usage le plus large (...).

Malgré le désir que j'ai de me renfermer dans de justes bornes, les ardeurs de la lutte peuvent entraîner à les dépasser; je vous en demande pardon d'avance; car je combats votre frère. Si vous lisez le Libéral Bayonnais vous excuserez les sévérités de mon langage. Ce n'est pas sans tristesse, mais c'est aussi avec énergie que je vais entrer dans la mêlée"

F° 212

Date: 21 février 1870

Expéditeur: Jean Duvoisin

Contenu: "Oxabide est venu à Bayonne et je lui ai fait comprendre qu'il doit rester dans les termes des consignes qu'il reçoit. Ce que je ne cesse de lui recommander c'est de ne cesser de parcourir les coins et recoins de nos métairies, pour connaître les moindres détails, et jusqu'à chaque arbre; car les métayers détruisent trop souvent les meilleures essences, celles qui viennent spontanément, car un arbre planté est fort loin de valoir celui qui est né sur place. D'un autre côté, le métayer qui se voit surveillé s'émancipe plus difficilement, et voyez la conséquence extrême jusqu'à laquelle peut mener le défaut de surveillance. Je possède à Ainhoa une petite métairie dont le colon avait la réputation d'un homme probe. Je voyais pourtant du louche dans les comptes qu'il me rendait; mais je préférais être un peu volé que de me déranger pour affaires de mince importance. Le fripon, encouragé par mon insouciance, est allé jusqu'à vendre une partie de mon bétail et à s'en approprier le prix. C'était trop, je l'ai congédié. Ainhoa est un endroit où toute notion de moralité n'est pas perdue. Dishonoré, accablé des reproches des uns et des autres, ne trouvant plus qui voulut lui confier une métairie, il vient de se pendre, me laissant plus de chagrin de sa fin que du tort qu'il m'a fait. La surveillance est un moyen préventif".

F° 214

Date: 24 février 1870

Expéditeur: Jean Duvoisin

Contenu: Jean Duvoisin critique le travail de Garay de Monglave sur le chant d'Altabiscar: "Je souffre cette mystification audacieuse qui a été dans le temps présentée sérieusement à l'Institut historique".

F° 223

Date: 28 septembre 1870

Expéditeur: Jean Duvoisin.

Contenu: "Ce n'est pas en vain que les théories insensées sont prêchées au peuple (...) Ici j'entends murmurer des paysans, des petits propriétaires, des hommes réputés braves gens. Déjà les lois d'exception leur paroissent justes; c'est aux riches, disent-ils, de payer la guerre, de donner leur support aux pauvres. Ainsi les mesures les plus révolutionnaires trouveraient partout des adhésions".

F° 262

Date: s.d.

Expéditeur: Jean Duvoisin

Contenu: présente "Mr Larralde, dr médecin à Saint-Jean-de-Luz,, fils d'un de nos meilleurs chansonniers basques (Bordachuri à Hasparren)".

F° 404 - 407

Date: année 1857

Destinataire: le libraire parisien François

Contenu: acquisition d'ouvrages appartenant à Francisque-Michel, notamment la *Cantabria, Essai sur la noblesse des Basques*.

F° 606

Date: 2 janvier 1869

Expéditeur: Maximin Menjoulet

Contenu: demande à consulter " le manuscrit de Bela".

F° 660

Date: 28 août 1874

Expéditeur: Emmanuel Inchauspé

Contenu: " Je voudrais donner le prix à un chant national ou chant de guerre des carlistes en Biscaye.

Jusqu'ici M. Duvoisin a rejeté les pièces du Guipuscoa et de Biscaye en disant qu'il ne connaît pas assez les dialectes pour les apprécier".

F° 661

Date: 12 septembre 1874

Expéditeur: Emmanuel Inchauspé

Contenu: "Les chansons du concours sont imprimés mais Mme Lamaignère me dit lqu'il y a difficulté pour la rendre publique parce qu'il y a de la politique dans la première des deux chansons; qu'elle a écrit au Préfet pour obtenir l'autorisation. Elle ne l'aura pas probablement dans les cir-

constances présentes. Le Préfet n'osera pas accorder la permission demandée pour la publication d'une chanson carliste".

F° 710 - 775: courrier de Jean de Jaugain à Antoine d'Abbadie

Bourges le 1er mai 1866: *"J'entrepris, il y a environ cinq ans un travail sur la noblesse du Pays Basque, que je désirais publier sous le titre de nobiliaire de Soule, Basse Navarre et Labourd.*

Après bien des recherches dans les archives publiques et particulières et grâce aux nombreux documents qui m'ont été communiqués au Cabinet des Titres et par des compatriotes obligeants".

Bourges le 4 août 1866: *"Selon le désir que vous m'avez exprimé dans votre lettre, je vous fais connaître le prix que je désirerai obtenir de mon ouvrage dans le cas où vous seriez disposé à l'acquérir (...)*

Dans le cas où vous publierez l'ouvrage il serait bien de le faire imprimer assez luxueusement, format et impression des ouvrages de ce genre (...) et dans les mêmes conditions de vente".

4 septembre 1866: J. de Jaugain rappelle *"les propositions que j'ai eu l'honneur de vous soumettre".*

26 décembre 1866: J. de Jaugain donne le titre de l'ouvrage: *"Essai historique sur la Basse Navarre, la Soule et le Labourd, les juridictions et les Etats, suivi d'une liste de fiefs y donnant entrée (...) pour servir d'introduction à un Nobiliaire de Soule, Basse Navarre, Labourd".*

2 janvier 1867. J. de Jaugain développe le plan de son ouvrage qu'il appelle *"mon travail nobiliaire"*. (Il est secrétaire du général Micheler à Bourges).

Givet le 21 décembre 1868: *"J'ai pu enfin réunir des matériaux suffisants pour publier très prochainement sous le titre de notes historiques et généalogiques sur la Soule, la Basse Navarre et le Labourd une histoire locale assez intéressante de chacune de ces provinces du Pays Basque cypyrénéen. Je quitte définitivement l'armée dans trois ou quatre mois".* (Il est caporal au 40 e régiment de ligne).

S.d., entre 1868 et 1876: *"J'arrive de Pampelune où j'ai fait une ample moisson des renseignements intéressants sur nos contrées".*

10 août 1876: *"J'ai l'honneur de vous prier de bien vouloir bien me permettre de prendre connaissance chez vous du Commentaire sur la Coutume de Soule et sur les Tablettes de Jacques de Bela ainsi que des autres documents que vous possédez sur le Pays Basque".*

II. INVENTAIRE (PARTIEL) DU FONDS DUVOISIN A LA BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE DE BAYONNE.

9 JUILLET 1860. "J'étais pressé de terminer la traduction du 3e livre des Rois. Voilà où en est (illisible) travail que vous voulez bien appeler herculéen, qui n'est qu'un travail long et de patience.

(...)Vous ne tarderez pas de recevoir prochainement la première livraison de la Bible basque (il y aura cinq livraisons) car S.A. le prince Louis Lucien m'a bien dit que vous serez le seul dans nos contrées à qui il l'enverrait. Or le prince a bonne mémoire"

(.....)

Pour les conseils hygiéniques que vous avez bien voulu me donner, Monsieur, je ne les ai point oubliés; seulement je me suis permis de changer la nature de l'exercice. La promenade m'aurait pris trop de temps; la pioche et la hache maniées avec vigueur me mettent bientôt en transpiration, et maintiennent parfaitement l'équilibre entre formes contraires.

Je crois que je vois un pauvre pays pour augmenter votre collection basque; mais me souvenant du proverbe, Nehork ez daki non dagoen erbia lo, je ne désespère pas de mettre la main sur quelque ouvrage dont je ne trouverai pas le titre dans votre catalogue que je conserve précieusement.

Je n'avais pas oui? parler du registre de Bidache dont vous m'entretenez dans votre lettre. Fouillant dans mes souvenirs, je me rappelle seulement que vers 1841 Mr Garay de Monglave me dit qu'il venait de trouver de curieuses choses à Bidache.

Je verrai avec plaisir les poésies qu'on enverra au concours. Cependant, je dois vous dire, je me tromperai fort, si elles arrivent en novembre. L'année dernière il fallut plusieurs articles de journaux, de sollicitations particulières et une prolongation de délai pour arriver à un résultat passable. Je déplore profondément notre apathie; je n'ai manqué aucune occasion de la reprocher à surtout à notre jeune Clergé, qui pourrait se livrer à d'utiles travaux de littérature nationale. Les inspirations de ce genre n'étant soutenues par la périodicité l'étréscelle meurt dans le vide. Il nous faudrait une revue mensuelle. Pour ma part, je contribuerais volontiers aux charges, et j'imagine que je ne serais pas le seul (...).

20 août 1860. "J'ai reçu l'invitation que vous avez bien voulu me faire d'opiner sur les pièces du concours de poésie. Les critiques auxquelles j'ai été en butte à d'autres concours ne me touchent nullement, mon dévouement est au-dessus de ces misères, et tant qu'il me restera une voix, je ne cesserai de glorifier votre générosité, de flétrir le manque de patriotisme de beaucoup d'autres, d'ignorer l'humeur de ceux que tourmente le besoin de piailler.

(....)

Je ne cesse de regretter que vos idées sur le projet de former une académie basque n'aient pu être réalisées jusqu'à ce jour. C'est là cependant l'unique moyen d'avoir un dictionnaire complet, avec des définitions exactes; c'est la meilleure voie pour arriver à conserver par l'impression les pièces historiques dont la perte augmente sans remède. Que faudrait-il donc pour former cette académie si désirable? Un comité à Bayonne; et le succès ne se ferait pas attendre. Telle est ma conviction. Or une fois que l'Académie serait constituée nous aurions une revue mensuelle, il serait possible d'obtenir du département et de l'Etat un certain nombre de souscriptions et probablement aussi quelque subvention. Pourquoi donc ne pas essayer? Si vous voulez, Monsieur, donner suite à vos premières idées, je pourrai l'hiver prochain vous apporter un concours que j'espère rendre efficace en demandant des adhésions particulières à tous les habitants basques ou d'origine basque qui se trouvent à Bayonne".

9 février 1862: au sujet de la nouvelle édition de Van Eys.

31 mars 1862: "Au moment de quitter Bardos, j'ai reçu votre lettre du 25. J'ai hâte de vous remercier de l'envoi de votre si intéressante brochure sur l'Abyssinie. Je vous avoue qu'il me tardait d'entendre votre parole au-dessus du bruit, au milieu de la confusion formée par les correspondants des journaux. Ces gens-là ont pour métier d'inventer quand ils ignorent. Nous savons cela; en sorte que nous n'osons croire à rien".

7 juillet 1865: "Ignorant jusqu'à ce moment votre retour à Aragorry, je ne me suis pas inquiété pour l'exemplaire de la Bible basque que vous réservait ma reconnaissance pour toutes vos bontés envers moi.

(...)

Je chercherai une main sûre pour vous faire tenir la Bible et un exemplaire du Nouveau Testament (édition de 1828) que vous avez bien voulu me prêter".

3 mars 1869: "Vous m'avez témoigné le désir d'être fixé sur la nature des suffixes basques

(...)

Je me sens pressé de me ranger du côté de la science catholique en opposition avec les incrédules qui attaquent tout ce que je (illisible). C'est donc avec bonheur que je vois les réactions que vous soutenez contre leurs tristes tentations et je suis de coeur et d'âme avec ceux qui les repoussent".

7 avril 1869: "Vous me plaignez d'avoir affaire à Jules Ferry. Les pertes matérielles m'ont toujours trouvé stoïque. M. Thiers parlant à l'Assemblée Nationale, de la République sans Républicains, traitaient ceux-ci de faméliques. Aujourd'hui il les appellerait des détresseurs. Ce ne sont pas ces chiens dévorants qui ont tant mérité la corde, que les hommes qui leur ont ouvert la porte.

Comment n'y a-t-il pas à Versailles un député ou un sénateur assez décidé pour interpellé Mr Ferry, lui relire en séance publique l'incroyable profession de foi qu'il lança à Paris lors des élections de 1869"?

21 mai 1869: "J'ignorais que le Libéral publiait des articles basques quand l'agitation actuelle est survenue. Alors, le Courrier m'a remis une série de numéros remontant au mois de novembre. On préparait le terrain de loin. Je devais combattre cette propagande. J'écrivis un premier article que vous trouverez dans le Courrier du 18 avril, avec la signature Joanes Elizalde.

Le Libéral en devint furieux et me maltraita en basque et en français. Je lui envoyai des réponses en ces deux langues; je déclinai mon nom et revendiquai la paternité de l'article attaqué (...).

27 juillet 1871: "Les journaux m'ont appris que vous avez accepté la mairie à Hendaye. Pauvre commune, depuis trente ans que je la connais, elle n'a pour ainsi dire pas cessé d'être l'objet de mille malversations. Je vous souhaite bon courage pour ne pas jeter le manche après la cognée. Il est beaucoup de manière de faire le bien. La bonne administration communale procure souvent au maire des désagréments, des inquiétudes, et c'est pourquoi elle est fort méritoire".

27 septembre 1878: "Je ne sais s'il ne faut pas chercher l'une des causes secrètes de la faiblesse de la plupart des poésies présentées aux divers concours dans l'obligation de faire des compositions propres à être chantées sur la place publique devant le populaire assemblé un jour de fête locale".

Suit un historique des pièces présentées.

2 mai 1879: "J'ai écrit hier à M. Campion. Son programme me paraît bon. On y propose deux prix, l'un pour une composition dont le sujet reste au choix des concurrents, et l'autre sur un sujet déterminé "Euskaldunen gogoak". Ce n'est pas mal. Seulement ce titre avec le peu de mots qui le suivent me laisse dans le vague, et j'ai dit que si quelqu'un me demandait de mieux préciser le thème, je ne saurais que répondre. J'ai ajouté que le nombre de 50 vers n'a pas été considéré dans nos concours comme une prescription rigoureuse, mais comme une simple indication.

J'ai marqué à M. Campion qu'il serait bon de stipuler que les airs des chants seraient purement basques.

(...)

Avez-vous remarqué, Monsieur, ce prix de 40 F promis à celui qui maniera le mieux la hache. Il s'agit ici sans doute d'encourager les laboureurs à s'exercer sur la fabrication de leurs outils. On rencontre dans toutes les communes des hommes très adroits dans ces sortes de travaux. La Société procurera des pièces de bois sur lesquelles les concurrents doivent faire leurs preuves. Cette dernière disposition m'avait d'abord échappé. J'avais cru qu'il s'agissait de lancer la hache comme les Grecs lançaient le disque, car ce n'est pas là un jeu inconnu à nos Basques qui s'exercent également à lancer le levier en fer. La hache doit être remplacée par le disque de peur d'accident. J'étais tenté d'envoyer deux ou trois louis pour les deux exercices que je mentionne. Réflexion faite, je trouve qu'il y a suffisamment d'innovation la présente année. A plus tard.

Moi qui ai habité toutes les parties de notre Vasconie, je reste frappé de la disparition graduelle de la gaité basque. Si on compare notre état social actuel à celui que Mr Boucher de

Crevecoeur décrit dans ses Souvenirs du Pays-Basque en 1820 et 1821, on ne peut s'empêcher de déplorer les changements qui se sont opérés dans les mœurs du pays. Si on joue, c'est aux cartes. Les places pour la paume sont abandonnées en plus d'un endroit. A Saint-Pierre-d'Irube on les a labourées ou détruites. A Bardos, on n'y voit que de l'herbe. Un bon nombre de communes possédaient des petites places dans les quartiers isolées. Tout a disparu. Elles ne sauraient se relever à cause de l'adoption du gant tressé de bois. Aujourd'hui la jeunesse s'engouffre après les vêpres, dans les auberges. Pour la ramener sur la place publique, on devrait remettre en honneur les courses à pied, les sauts basques, les sauts à pieds, et avec la barre les exercices du disque et du levier. La plupart de ces jeux reprendraient faveur si on envoyait des petits prix, de 10 F par exemple, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Il faudrait qu'une Société d'Amis du pays s'en mêlât pour donner plus de crédit et d'entrain à ce réveil de la nation. Et ce serait encore là un moyen d'influence contre les perniciox agissements de certains partis politiques. La griffe démagogique s'étend, à l'occasion, sur nos paysans et pas toujours sans succès. En 1849, la minorité approcha de la majorité. Renaud fut élu et Chaho l'eut été, sans sa chute près de Jurançon. On le croyait mort ou mourant, et il lui manqua une voix, quand il en fallait environ 50.000 pour être représentant. Ces temps là sont passés, mais la leçon n'est pas à mépriser".

19 juin 1879: publications et travaux de Van Eys.

27 juin 1879: fêtes d'Elizondo.

4 septembre 1879: Jean Duvoisin évoque "*une Société de Saint-Sébastien pour l'avancement des études sur la langue et l'histoire des Basques*".

"Voilà ce que vous mande la Société de Saint-Sébastien. Je regrette de ne pouvoir assister à cette solennité, non point que j'ai le moindre goût pour les fêtes, mais mon regret est de perdre la bonne occasion de prêcher l'union, l'oubli du passé, l'abandon de la politique cosmopolite pour la seule politique euskarienne. Un jour ou l'autre la France jettera par terre son écoeurant gouvernement; dès que nous aurons une restauration, l'Italie et l'Espagne réagiront contre la franc-maçonnerie qui les domine; et si alors les Basques n'ont qu'un coeur et qu'une âme, ils regagneront ce qu'ils ont perdu".

8 novembre 1879: "Pour moi, j'ai entretenu une correspondance très active avec l'Espagne. M. Philippe de Arrese va nous envoyer un nouveau chant. Il veut pousser tous les Basques à l'union nationale, et à laisser les Espagnols s'agiter à leur guise".

18 février 1880: sur les origines de la langue basque, au sujet des "euskariens (...) du midi de l'Asie"!

30 septembre 1881: outre ses ennuis de santé, Jean Duvoisin s'entretient avec Antoine d'Abbadie sur les questions d'étymologie.

7 juin 1881: Jean Duvoisin commente des articles de presse: "sortant de l'officine que vous connaissez ces articles ne peuvent être composés que dans un mauvais esprit. Ah! C'est que les enfants des ténèbres sont autrement zélés que les enfants de la lumière".

24 février 1882: "Je viens vous rendre des grâces infinies pour le don de votre Dictionnaire Amarinna".

8 août 1882: commente l'oeuvre poétique d'Arrese de Beitia.

Août 1882: "Quand vous avez porté le concours de poésie basque à Elizondo, vous avez donné aux provinces Basques d'Espagne un élan merveilleux dont elles ne se croyaient point être pas capables dans l'affaissement qui avait suivi les derniers désastres. La conciliation entre les parties se fait sur le terrain des fueros, conciliation sincère et enthousiaste; les principales villes entrent dans ce mouvement; la nationalité basque relève la tête, avec audace et défi. Elle espère que l'Espagne révolutionnaire lui offrira quelque bonne occasion de présenter au bout d'une pique la réclamation des fueros".

23 mai 1883: commentaire sur le *Dictionnaire* que Jean Duvoisin prépare.

24 mai 1883: Jean Duvoisin critique Jean Bladé et sa *Dissertation sur les chants héroïques des Basques*: "le but de l'auteur est de prouver que les plus vieilles poésies basques sont apocryphes".

Suit un commentaire sur Louis Duhalde, le Chant des Cantabres, Lelo, le chant d'Altabiscar.

30 mai 1883: nouvelle note sur le *chant d'Altabiscar*.

31 mai 1883: "Je ne sais s'il n'y aurait pas quelque malentendu au sujet du concours de poésie".

24 août 1883: concours de poésie

26 août 1883: concours de poésie

3 septembre 1883: "Je me proposais d'aller vous voir cet après-midi. Un temps douteux m'a arrêté, d'autant que de la gare d'Hendaye à Abbadia il y a un bout de chemin, peu commode à ce qu'on m'assure".

3 novembre 1883: "Vous avez dû remarquer la demande de chaire publique basque faite par la Revue de Saint Jean de Luz pour Mr Vinson avec pompeux éloge d'icelui".

9 novembre 1885: "Ainsi ne dirait-on pas que la nationalité basque a été anéantie au nord des Pyrénées par la Révolution française?"

(...)

Dans nos provinces, le basque perd insensiblement du terrain. S'il est vrai qu'aux bords de l'Adour l'usage de la langue nationale a à eu près cessé dans quatre à cinq communes, on le doit à l'immigration gasconne ou béarnaise qui a noyé la population native; mais partout ailleurs les masses populaires restent fidèles à leur origine cantabrique et vasconne".

12 mars 1886: concours de poésie.

12 décembre 1886: concours de poésie.

III. INVENTAIRE (PARTIEL) DES ARCHIVES PRIVEES DE SAINT-JEAN-de-LUZ (fonds de Madame Christine de Lasteyrie du Saillant).

Comme il a été suggéré en introduction, ces documents méritent d'être publiés dans leur intégralité. Les extraits les plus significatifs transcrits ici (avec l'aide précieuse de Madame Christine de Lasteyrie du Saillant que je remercie) ont été choisis en fonction de l'éclairage particulier qu'ils jettent sur la fâcherie entre Antoine et Arnaud, à l'occasion du mariage de ce dernier (lettre du 20 novembre 1869), sur les préoccupations de la soeur Julia au sujet de ses frères comme de ses neveux (lettres de janvier 1896), sur les origines roturières réelles des ancêtres des d'Abbadie (lettre du 8 septembre 1861), sur le refus d'Antoine à Julia d'utiliser le titre d'Abbadie d'Arrast (lettre du 13 novembre 1895), sur les raisons qui furent à l'origine du conflit familial autour des deux frères Antoine et Arnaud (récits de la fille et de l'épouse d'Arnaud).

LETTRE d'ARNAUD A ANTOINE (20 novembre 1864).

Mon cher Antoine,

J'ai reçu d'Arrast, et depuis peu seulement, mon acte de naissance: je te remercie de me l'avoir fait envoyer.

Je te remercie également des longs détails que tu me donnes sur Ganichénia, ainsi que des soins que tu as pris en vue d'y rendre mon établissement possible. Mais j'ai toute raison de déplore le conseil qui t'a dicté la dernière partie de ta lettre.

Tu me dis que, par suite de l'opinion que je t'ai exprimée lors de ma dernière visite à Aragory, qu'en assistant à mon mariage tu semblerais, aux yeux du monde, en approuver toutes les circonstances, tu as consulté plusieurs personnes, et qu'à ta surprise, toutes ayant été de mon avis, tu ne peux en conséquence être présent à mon mariage, à moins que je ne demande préalablement le consentement de Mr Young.

Si tu y fais attention, tu verras que ceci n'est pas exact, puisque, antérieurement à mon arrivée à Aragory, tu avais résolu de n'assister pas à mon mariage, et que ta femme et toi me l'aviez notifié par lettres portant que, vous vous sépareriez complètement de moi dans l'accomplissement de mon mariage, que vous en désavoueriez toute solidarité, si je l'accomplissais sans le consentement des parents de ma future.

C'est quelque temps après cette notification que je me suis rendu à Aragory. Là tu as dit que le consentement de Mme Young ne te paraissait plus nécessaire, mais que pour obtenir que tu fusse présent à mon mariage, il fallait que j'obtins le consentement de Mr Young. Oui, tu as déclaré que tu te tiendrais pour satisfait, si je faisais une démarche auprès de lui, fut-elle même infructueuse. Enfin au moment de quitter Mr Rio et moi, à Ganichenia, tu as consenti à t'en remettre au jugement de l'Evêque d'Orléans.

J'apprends par ta dernière lettre que tu reviens sur ce consentement; j'accepte ce retour, mais je ne puis admettre qu'il soit moitivé, comme tu le dis, par l'expression de mon opinion sur la portée qu'aurait ta présence à mon mariage puisque bien avant que je ne fusse à Aragory, où je l'exprimai, tu avais pris le soin de me notifier que tu n'assisterais à mon mariage que sous la condition que je le contracterais selon tes vues.

Je ne garde presque jamais copie des lettres que j'écris, surtout de celles à mes proches; cependant, je crois me rappeler qu'en t'écrivant en dernier lieu, j'attribuais implicitement ou explicitement à Mgr d'Orléans un avis au sujet du consentement à obtenir de Mr Young. L'avis que je t'aurai rapporté est d'un autre que de l'Evêque, qui n'a pas encore été consulté là-dessus.

Il est très facheux que tu aies soumis cette affaire à l'Evêque de Bayonne, et cela pour la raison que si, ce qui est au moins douteux, tu as pu le mettre au courant des situations respectives, tu as commis tout au moins une imprudence en le faisant sans mon assentiment, et si tu ne lui a pas fait un exposé complet, tu l'as privé des éléments nécessaires pour former un bon jugement. Pour ces raisons, et pour d'autre, je regrette que tu t'en sois allé consultant de çï et delà tant de gens, que tu ne nommes pas, comme si à ton âge, tu étais dénué de ces lumières que fournissent un jugement et un coeur ordinaires.

Mgr Dupanloup, mieux au courant peut être que chacun de nous, semblait le mieux qualifié pour décider de la valeur de tes scrupules, tant à cause de son autorité en matière théologique, qu'à cause de sa responsabilité comme Directeur de Mlle Young, et enfin à cause de sa naissance et du monde qu'il fréquente. Ces deux dernières considérations semblaient le mettre à même d'apprécier à sa valeur une situation dont le jugement ressort plus encore de l'homme du monde que du prêtre.

Je regrette que tu aies annoncé dans le département mon mariage comme certain; il ne l'est point encore, d'ailleurs de pareilles transactions ne s'annoncent que discrètement lors même qu'elles paraissent assurées.

Malgré ta promesse de ne lui en rien dire, tu as tout raconté à la pauvre Coelina, que tu as jetée dans les inquiétudes en lui exposant les côtés désavantageux de ce mariage et tu m'as exposé du même coup à un refroidissement de son affection, qui heureusement a résisté à cette épreuve.

Mais ce que je déplore surtout, c'est de te voir obéissant à la légère à des conseils aveugles et irréflechis, marcher à une rupture avec ton frère et plus ancien compagnon quand il ne te reste plus assez à vivre pour en trouver un autre pareil; te priver d'avance de bons et fraternels rapports avec une personne destinée apparemment à porter le même nom que ta mère, cela, quand ton

cercle intime s'est tellement rétréci; renouveler aux yeux de ton département le triste spectacle du morcellement de ta famille, et tout cela, pour infliger une censure publique, et d'opportunité contestable tout au moins, à un des actes les plus solennels de ma vie, acte dont tu souhaitais l'accomplissement, que tu as conçu, et que tu as amené par tes soins bienveillants! Je t'avoue que ça paraît inexplicable, et à d'autres comme à moi.

Crois bien que je te dis ces choses sans amertume, parce que je me persuade encore que vous ne connaissez pas bien la valeur et la portée de ce que vous faites. Penses-y, je t'en conjure: ne te prépare pas gratuitement des regrets.

Je demande à Dieu d'éclairer ton conseil, avant que le temps et les événements n'aggravent les dispositions si dures que tu m'annonces et que je ne veux pas encore croire confirmées par ta raison et ton bon cœur.

Ton frère

Arnaud d'Abbadie

Paris 20 novembre 1864

Note: Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans, chef du catholicisme libéral, fut le directeur de conscience de Virginie West-Young, épouse d'Arnaud d'Abbadie lors de sa conversion au catholicisme. La cérémonie de mariage eut lieu le 29 décembre 1864.

LETTRE DE JULIA A ANTOINE (janvier 1896).

Mr Antoine d'Abbadie, Membre de l'Institut, 120 rue du Bac, Paris.

Talence,

Mon cher Antoine,

Au début de la maladie de notre frère Charles, j'ai offert ma vie à Dieu 1° Pour son rétablissement et sa conversion, 2° Pour la paix entre toi et lui. 3° Afin que le Bon Dieu t'inspire des sentiments chrétiens à l'égard des enfants d'Arnaud que jusqu'à ce jour tu as répudiés malgré la promesse que tu fis à notre pauvre frère lui disant, lors de son mariage: "Dieu ne m'a pas donné des enfants, mais les tiens seront les miens".

Je crois que le Dieu Maître a daigné accepter mon pauvre sacrifice puisque contre toute attente, la santé de Charles se remet à vue d'œil.

C'est donc sur les confins de l'Eternité que je viens te *conjur*er mon cher et bon Antoine, d'agir en chrétien envers les neuf enfants de notre cher disparu.

Songes que tu auras à rendre compte à Dieu des sentiments que t'inspirent les griefs plus ou moins réels; plus ou moins fondés qui, à tes yeux, justifient ta conduite à leur égard, et qui n'est rien moins que chrétienne.

Si le père a eu des torts envers toi, pourquoi en faire souffrir les enfants, qui, eux, n'en sont pas responsables?

De même que tout homme, tu as péché envers Dieu, et envers ton prochain, et si tu crois à la Justice Divine, tu devrais, il me semble, t'efforcer d'arriver à son redoutable Tribunal les mains pleines de bienfaits. Je sais que tu en as beaucoup à ton acquit; mais le couronnement de ta vie ne serait-il pas l'*oubli* des froissements, délaissements, injures même, si tu veux, de la part de tes frères?

Je sais qu'être méconnu par ceux qu'on aime, c'est la coupe d'amertume, et la Croix de la Vie. Mais n'es-tu pas le disciple du Divin Crucifié? Assurément tu ne voudrais pas renoncer à ce titre qui est la Gloire de tout chrétien. Donc pardonne, mon cher Antoine, si tu veux être pardonné.

Revêts la tunique de l'Humilité, puis couronné de l'Auréole des saints tu verras approcher en toute confiance le moment formidable où nous devons tous paraître devant le Juge suprême.

Donne nommément à chacune de tes nièces, à chacun de tes neveux une large part de ton riche héritage. Laisse aussi quelque chose à la femme d'Arnauld surtout parce que tu crois avoir à t'en plaindre. Sois Magnanime afin que le Dieu de Miséricorde dont le pardon te sera ainsi assuré te reçoive au nombre de ses élus les plus chers. Tu le sais Dieu se servira envers nous de la même mesure dont nous nous serons servis envers notre prochain.

C'est la dernière prière que te fait au bout de la tombe celle pour qui tu fus bon frère, qui te remercie, et s'en remet à Dieu pour te payer cette dette.

Mais bientôt elle paraîtra devant ce Dieu dont elle réclamera la Miséricorde pour elle comme pour tous ceux qu'elle laisse sur la terre, et qu'elle espère retrouver au Ciel.

Ta reconnaissante

Julia de Clérant,

P.S. C'est sous l'oeil de Dieu et à l'inspiration de la très Sainte Vierge que je t'écris. Aucun membre de ma famille ne connaît mon projet et n'a connaissance de cette lettre.

Tu sais, mon cher Antoine, que cette parole de Notre Seigneur "Je viendrai comme un voleur" se réalise chaque jour pour des milliers de créatures humaines,

assures donc sans retard la paix de ta conscience, et fais toutes les dispositions pendant que ta santé te laisse encore toute liberté d'esprit.

Je te fais une dernière prière et te demande de donner aux Pères Carmes de Bordeaux, ou bien à l'Abbaye de Frigolet par Tarascon-sur-Rhône, la somme de 50 francs pour me faire dire des *Messes grégoriennes*.

Julia qui te remercie et se recommande à tes prières.

N'oublie pas notre cher Charles et ses enfants.

LETTRE DE JULIA A CHARLES D'ABBADIE (janvier 1896).

Monsieur Charles d'Abbadie d'Arrast

En son Hôtel 32, rue Vaneau, Paris

Valence

Au moment de paraître devant Dieu, mon Cher Charles, je viens me réjouir de ton retour inespéré à une santé que tous croyaient irrévocablement perdue pour toi. J'en suis d'autant plus heureux que te sachant plus utile que moi, j'ai offert à Dieu ma vie pour ton rétablissement.

Dans sa Miséricorde infinie, le Divin Maître a daigné accepter mon bien pauvre sacrifice. Alleluia!

Mais si Dieu souverainement bon a prolongé tes jours, le moins que tu puisses faire c'est bien de lui en rendre de dignes actions de grâces, et pour lui prouver ta reconnaissance la plus agréable à son Coeur Adorable serait ton retour à son Divin Berceuil.

Pourquoi as-tu abandonné le culte de tes pères? Les enseignements et les pratiques de ta jeunesse pour suivre les idées malsaines d'un Moine apostat dont la vie fut un long scandale?

Quel grief peux-tu avoir contre l'Eglise Catholique qui a bercé ton enfance, souri à ton adolescence?

Rentre sans tarder dans son Giron, mon cher frère, sans arrière pensée, sans fausse honte.

Tu me pardonneras cette hardiesse de langage quand tu sauras qu'au bord de la tombe j'attends chaque jour l'appel de mon Dieu.

C'est pour cela que je te supplie, que je te conjure de mourir dans la Foi Catholique, Apostolique et Romaine.

Julia qui espère te retrouver au Ciel.

Note: l'enveloppe qui accompagne cette lettre porte le cachet de la poste de Bordeaux Talence et de Hendaye en date de janvier 1896.

LETTRES D'ANTOINE A ARNAUD

Aragori. 1861: Septembre 8

Mon cher Arnaud

Je t'écris pour t'annoncer deux nouvelles grosses à divers titres. La première c'est que j'ai donné parole pour l'achat de Ganisenia dont je ferai le contrat en ton nom la semaine prochaine pour 20 000 f y comprise la maison Artobaïta qu'on excluait de la vente l'an dernier et qui vaut 2 000 f. Il y avait deux acheteurs dont l'un au moins offrait le même prix que moi, et j'ai cru bien faire d'acheter.

Si tu ne parais pas en France avant le milieu du mois prochain, je paierai 12 000f. Avec l'argent de maman, car je n'ai pas de fonds en ce moment pour rien solder. Je t'ai écrit à ce sujet dans ma lettre du 25 Août à laquelle je ne pouvais avoir de réponse encore, et j'ai pris sur moi de faire ce qui semble très bon pour le propriétaire de Loriague s'il veut jamais y demeurer. Je te donnerai plus de détails à ce sujet quand j'aurai parcouru Ganisenia, car il me semble être enfin assez bien pour le faire. Je viens de traverser quatre mois de santé infime.

La seconde nouvelle, d'un genre fort différent, est que j'ai enfin emporté d'Arrast les papiers de nos pères et je les ai examinés. Je ne sais pas lire les écritures du 17^{ème} siècle sauf après 1680. Vers cette époque Arnaud notre bisaïeul fit un testament. Il se nommait Arnaud d'Ayharts, sieur (c.a.d. Seigneur) adventice de la maison abbatiale d'Arrast. Ailleurs on le nomme A. Dayharce, sieur d'Abadie, et comme il ne mourut que vers 1758, on voit qu'après 1720 environ, il ne se nommait plus Duyhars ou d'Ayhartz.

C'est donc là le nom original de notre famille que notre tante (ou moi peut-être) avait pris, de souvenir, pour Oyenart. Je me suis adressé à un savant curé pour avoir l'étymologie du mot Ayhartz. Dans son testament de 1679, notre bisaïeul Arnaud qui se dit *officier des bandes de Soule*, nomme son grand père Arnaud d'Ayhars car l'orthographe des noms varie tant qu'elle n'est pas constante dans la même pièce.

En 1524 un Arnaud d'Abbadie vendait sa moitié de dîme pour 768 *franques*. En 1580 c'était Guilhemto ou quillemtto d'Abbadie. EN 1619 c'était Bertrand ou Bernard d'Abbadie. Un parchemin de 1574 donne le contrat de mariage de ce dernier et selon une note de notre aïeul, on y voit que par exception la maison Abbadie n'appartenait pas à l'aîné si l'aîné (aînée) était une femme, mais bien au 1er de ses fils. Les autres d'Abbadie que j'ai trouvé se nommaient Jean, Raymond, Jean-Pierre, Pierre, André. C'étaient sans doute les cadets.

En 1684 la moitié de la dîme d'Arrast se vendit pour 4 500 f. J'ai encore à trier environ la 1/2 de ces papiers.

Je suppose maman à Londres. Eliza et Julienne ont fort souffert des yeux. Charles est à Luchon, selon Fouquier. Je viens d'une heure et 1/2 de jeu de balle et j'ai fini par renoncer à faire imprimer ma préface cette année, car je n'en ai pas pu écrire plus de la moitié et Radan retourne en Prusse pour la conscription.

Torro (Porro?) a quitté la France et il semble que j'ai été floué par mon avoué, car je ne puis avoir aucune réponse de lui. Le chemin de fer nous ennuie fort ici.

Quand il sera fait, l'échange de ton bois de Lorigue deviendra désirable pour le voisin. La sécheresse nous a déjà enlevé la 1/2 de la récolte et menace d'emporter bien davantage encore!

Ma femme t'envoie son amitié et désire bien, comme moi, savoir quand tu nous reviendras. Il ne me semble pas que n° 117 de l'Isth de Suez, que d'Ancre m'a envoyé, mérite une réponse.

Beke, devenu riche, crie contre moi encore.

Tout à toi

Antoine.

Note: il n'y a pas de brouille sérieuse pour l'instant avec Arnaud. Le conflit apparaît dans la correspondance en 1864, année du mariage d'Arnaud et de la conversion au catholicisme de Virginie West-Young. Par ailleurs, il est à remarquer qu'Antoine ne mentionne pas ses ancêtres Ayhartz dans les notes autobiographiques qu'il rédigea à la fin de sa vie et qui sont conservées dans les archives du château Abbadia à Hendaye: était-ce trop roturier?

LETTRES D' ANTOINE A JULIA (1895 et 1896).

Chère Julia

Répondant à ta lettre d'hier, je te dirai que j'ai reçu en 2 fois deux lettres non du notaire mais d'un nommé Mouraud (Mourand?): j'ai répondu à la 1ère et je réponds aujourd'hui à la seconde en rectifiant de petites erreurs qui pourraient devenir importantes. Tu es née d'Abbadie et non d'Abbadie d'Arrast; je t'expliquerai cela, si tu le désires. Le projet de déclaration te met dans un village: je demande qu'on écrive villa, etc.

Ce matin nous avons eu une magnifique tempête. A 3 h elle semblait apaisée. Hélas, non! A 3h1/2 la tempête recommence.

Tout à toi

Antoine

P.S. Garde le surplus des 50 f. En payant le Notaire fais bien spécifier ce que le Consul anglais aura pris pour son visa.

Abbadia Hendaye X bre 13, 1895

Si ton genou te gêne, signe la déclaration dans ta villa: cela est très régulier.

Note: pour comprendre l'injonction en quelque sorte faite à Julia par Antoine pour qu'elle n'utilise pas le titre d'Abbadie d'Arrast, il faut savoir que "par jugement du 21 janvier 1821 le Tribunal de St Palais a ordonné la rectification suivante qu'au nom d'Abbadie sera ajouté celui d'Arrast" (l'acte a été authentifié à Ciboure). Michel d'Abbadie (le père d'Antoine, d'Arnaud, de Charles, de Julia, etc) rentra en France en 1820. On peut supposer que vraisemblablement il obtint de Louis XVIII la régularisation d'un titre nobiliaire inexistant. Sous la Restauration, il y eut abondance soudaine de titres nobiliaires. Arnaud a effectivement porté le titre d'Abbadie d'Arrast (voir les archives de Ciboure).

(...)

Chère Julia

Je vais m'informer (etc...).

As-tu des nouvelles de nos tristes neveux à Ciboure ou Echaux? Je n'en ai point.

Bien à toi

Antoine

Paris, avril 17. 1896

(...)

Chère Julia,

ci-gisent tes 1 500 francs; je te prie de m'en accuser réception.

Pour la 3^è et dernière fois je te demande des nouvelles des épaves laissées par notre famille soit à Echaux soit à Ciboure.

La dernière fois, au lieu de m'en rien dire, tu m'as envoyé une recette contre la goûte. A mon sens, cette recette est une manière de se ménager un Suicide par mort subite avec l'inconvénient de pouvoir oublier son testament.

Bien à toi

Antoine.

(Cette lettre est de juillet 1896).

(...)

Chère Julia

Voilà longtemps que je n'ai eu de tes nouvelles. Je suis réduit, comme par le passé, à m'en référer à la rumeur publique pour savoir ce que deviennent nos proches, si bien dispersés aujourd'hui. Toi-même tu n'as pas pu me dire où est notre neveu le prêtre, encore moins ce qu'il fait. Arno a systématiquement tenu ses enfants éloignés de moi; je n'en ai pas vu un seul pour le connaître, même de vu. Charles a suivi le même système qui semblerait concerté et j'ai le droit de supposer que son fils, passé de l'Uruguay en Brésil, n'y a pas fait un riche mariage, comme on l'a dit, pour fiche de consolation.

Ma boîte à timbres étant bourrée, je t'envoie le contenu à Talence, faute de mieux car je t'y suppose. Tu ferais bien de me faire savoir où tu es car j'aurai à t'écrire le mois prochain.

Toujours à toi

Antoine

Hendaye, 1896, Xbre 2. anniversaire je crois de la bataille d'Austerlitz.

Madame la Baronne de Clérant-Talence.

MEMOIRE DE Mme ANGELE D'ABBADIE DU SAILLANT (FILLE D'ARNAUD) (Extraits).

Votre grand-père Arnaud d'Abbadie est né à Dublin en 1815.

Son père Michel était né à Arrast en 1760 et il se trouvait en Espagne lors de la révolution de 1793.

Il apprit que son père était menacé de mort comme suspect et que son médecin pour lui épargner d'être guillotiné l'avait saigné à mort dans son bain.

Michel laissant 2 soeurs à Arrast se rendit en Angleterre où il travailla pour vivre comme représentant des vins d'Espagne. Il voyagea aussi en Irlande où il épousa Eliza Thompson of Park, à Thurles dans le Comté de Tipperary. Il prit assez les intérêts de son pays d'adoption et savait si bien la langue anglaise qu'il plaida lui-même au sujet d'un canal. Ayant réussi cette entreprise, on donna son nom à ce canal.

(...)

La brouille dans une famille est entre toutes une pénible chose et si mon père a eu la joie de réconcilier sa mère et ma tante, il a eu lui-même à subir quelques années une dure séparation avec son frère aîné.

Ce voyage d'exploration, les travaux qu'ils faisaient ensemble malgré les dangers et fatigues, tout contribuait à unir ces frères plus encore que d'autres, et pourtant aucun rapprochement ne fut possible.

Pour comprendre ce qui suit il faut savoir que la femme de l'oncle Antoine n'était qu'à moitié responsable de tout le mal qu'elle a fait dans notre famille. Que Dieu pardonne à ceux qui n'ont pas prévenu mon oncle avant son mariage, car il n'aurait pas épousé une personne dont le père était mort fou et dont le frère était interné depuis des années.

Il advint que mon père à un de ses séjours à Paris eut à subir de la part de cette belle-soeur, l'aveu d'une passion tellement insensée qu'elle eut dû rester inavouée.

Le jour même mon père quitta Paris et s'embarqua pour Beyrouth.

Résolu à éviter toute discorde chez son frère il espérait que l'absence aiderait la malheureuse à se resaisir, et c'est ce qu'il croyait avoir obtenu quand il revint quelques mois après.

Ce fut son ami Rr Rio qui averti, fut son soutien quand il revint chez mon oncle Antoine.

Il était là et avec lui se trouvait celle qui est devenue votre grand'mère.

Ce jour-là certainement Dieu seul le savait. Mon père crut qu'elle était une parente ou une secrétaire de Mr Rio, et ma mère l'entendant annoncer Mr Arnaud n'avait pas compris qu'il était le frère de Mr d'Abbadie.

Dans le récit de sa conversion que votre grand'mère a laissé, elle raconte mieux que personne comment mon père et elle se fiancèrent et que Mr Antoine suscita tous les obstacles possibles pour empêcher ce mariage.

Tant que ma grand'mère en Irlande vécut, cette triste femme n'osait pas montrer que sa honteuse passion tournait en haine et projetait la discorde.

Mon père avait lui-même pensé qu'un sérieux obstacle l'empêchait de faire une demande en mariage puisqu'il s'estimait marié. C'est le Père Ollirait qui décida à ce sujet et lui enleva toute hésitation.

(...)

L'Oncle Antoine à son retour d'Afrique avait fait construire près d'Hendaye un château où il avait établi son observatoire.

C'est de là qu'il arriva un matin, à cheval, jusqu'à Elhorrien et trouva mon père devant la maison.

Il refusa d'entrer craignant sans doute de voir pleurer ma mère et il dit à mon père: je viens te dire qu'il ne faut plus que nous nous voyons désormais, ma femme le veut ainsi et avant tout je tiens à vivre en paix. Tu sais qu'il est écrit: l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme. Si dur que ce soit je n'ai qu'à me soumettre.

Mon père argua qu'il est également écrit: Femmes soyez soumises à vos maris et finit par lui dire: qui est donc le maître chez toi? Ah! ce n'est pas moi répondit mon Oncle et se tenant la tête à deux mains il ajoutait: si tu savais ce que c'est quand elle est en colère.

C'est ainsi qu'ils se séparèrent.

(...)

Note: l'auteur de ce récit est Marie-Angèle d'Abbadie d'Arrast, fille d'Arnaud, née le 10 septembre 1871 à Ciboure, mariée le 10 janvier 1905 avec Gui de Lasteyrie du Saillant. Le passage "il s'estimait marié" fait allusion à un mariage précédent avec une Ethiopienne, mariage que Rome ne considérait pas comme valable.

HISTOIRE DE GRAND-MERE RACONTEE PAR ELLE-MEME.

Note: ce récit a été raconté par Elisabeth-Virginia, femme d'Arnaud, à sa belle-fille Mme Ferdinand d'Abbadie qui a sténographié le récit en l'écoutant. Le document manuscrit est volumineux. Seuls sont rapportés ici les passages concernant le conflit qui surgit à l'occasion de la conversion ("abjuration") de Virginie West-Young, son mariage avec Arnaud et la situation conflictuelle qui s'en suivit. Pour comprendre la situation tragico-romanesque où la réalité dépasse vraiment la fiction, il faut savoir que la première suggestion de ce mariage vint de Madame Antoine d'Abbadie elle-même! C'était un moyen de retenir Arnaud à Paris!

(...)

Voici ce qui était advenu: ma pauvre mère s'était peu à peu bouleversée de mes idées religieuses et, prise de scrupules, sans m'en dire un mot, elle avait écrit à Mr d'A. en lui disant: "qu'elle ne pouvait en aucune façon consentir à nos fiançailles: qu'elle n'y avait mis d'abord aucun objection, mais actuellement, elle ne saurait sanctionner quoique ce soit parce qu'elle sentait trop de responsabilités, à cause de sa religion" (p. 56)

(...)

—"Maman je vous rappelle une chose que je vous ai dite à Auteuil, lorsque vous m'avez donné la lettre de Mme d'A.: "Je n'aurais jamais espéré attirer l'attention d'un homme supérieur comme Mr d'A., et je l'aurais quitté sans qu'il m'eut laissé voir que je l'intéressais autrement que quelqu'un qu'on rencontre sur le chemin, et j'aurais gardé de lui l'image de l'idéal que je m'étais fait d'un homme que j'aurais aimé... et c'est tout" (p. 57)

(....)

Le 1er Octobre 1864, je devais aller à Orléans, faire mon abjuration, sous la direction de Mgr Dupanloup; c'était réglé depuis le mois de mai. Dans l'intervalle Mgr Dupanloup était allé à Rome (p. 66).

Un soir, Mgr me fit demander et me dit:

— Mon enfant, j'ai besoin de vous faire part d'une chose qui est très pénible. Voici une lettre que j'ai reçue. Cette lettre va beaucoup vous troubler, mais il faut accepter les choses comme elles se présentent, et en tirer le meilleur parti pour le bien de votre âme...Je ne croyais pas que vous eussiez des ennemis mais il est sûr que cette personne vous en veut beaucoup. La lettre n'est pas signée".

A travers la grille je reconnus l'écriture de Virginie.

—Oh! je connais cette écriture.

— Mon enfant, si vous la connaissez, ne le dites pas.

Le ton d'autorité était tel, que je n'osais pas nommer Virginie. Cette lettre disait de se méfier de tout ce qu'il y avait dans l'intérieur aimable et gracieux de cette enfant: que cet extérieur était naïf et sincère, mais que son jeu était absolument mis à jour, que je ne me faisais Catholique que pour me marier, que j'étais d'une habileté extraordinaire, etc.etc. (p.84)

(....)

— Comment vous est arrivée cette lettre Monseigneur?

— Cette lettre m'a été envoyée par Mr de Montalembert avec un mot de Mr Antoine d'Abbadie, disant:

“Je vous prie de faire parvenir cette lettre à Mgr Dupanloup, la personne qui a pris des informations très sûres sur la famille d'Abbadie et sur Mlle Young m'a communiqué cette lettre et je crois de mon devoir de la faire connaître à Monseigneur...seulement, je ne veux assumer aucune responsabilité dans cette affaire”.

Comment expliquer qu'un homme qui me connaissait qui m'avait reçue chez lui, ait été tourné par sa femme à ce point là?

Mgr Dupanloup crut qu'il a dû ne pas prendre connaissance de la lettre et Mr de Montalembert non plus.

Montalembert écrivit à Antoine:

“J'ai fait ce que vous m'avez demandé. J'ai envoyé la lettre à Mgr Dupanloup, mais je m'étonne que connaissant la jeune fille comme nous la connaissons, nous ayons quelque chose de défavorable à apprendre à Mgr Dupanloup. (p. 85).

(...)

Personne ne pouvait penser alors que c'était Virginie qui avait écrit cette lettre. J'étais seule à le savoir. Je la montrai à Mr Rio et je lui dis:

– que jamais, au grand jamais, Arnauld n'en sache un mot. Ce sera notre secret, qui doit mourir avec nous.

–non jamais

Là dessus, je restai tranquille, me disant qu'Arnauld l'ignorerait toujours (p. 86).

(...)

Nous fumes mariés par le Curé de la paroisse, dans la chapelle des catéchismes de Saint Pierre du gros Caillou, qui était la paroisse d'Arnauld (....)

Sur l'injonction de leur mère, les Antoine arrivèrent le matin et se rendirent directement à l'Eglise, où ils entrèrent les derniers. Je ne savais même pas qu'ils étaient là, et ce n'est qu'à la sacristie que je les vis, tournant le dos au Rio, ne les saluant pas, saluant à peine ma mère et Salé.

(...)

Nous devons partir à 4 heures, après le lunch, je rentrai chez ma mère. Salé me mit ma robe de voyage, tandis qu'Arnauld accompagnait l'Amiral Exelmans, et essayait de voir Antoine. A 3 reprises, on leur répondit:

– Monsieur dort vous ne le verrez pas (p. 92).

(...)

En octobre nous partimes pour Paris. Arnauld s'y était rendu auparavant, pour choisir l'appartement et les meubles et préparer l'installation.

Annie naquit le 8 décembre 1865

Dès mon retour, j'allai voir Virginie avec ma mère. Elle ne m'offrit même pas de m'asseoir...

M a belle-mère fit alors venir Antoine et Virginie avec Arnauld.

– Je veux savoir pourquoi vous vous séparez de votre frère, dit-elle à son aîné. Il donna une réponse plus ou moins vraisemblable.

– C'est une lâcheté que vous commettez là leur dit Arnauld. Il raconta devant sa mère comment le mariage s'était fait, et comment Virginie s'était buttée sur un point: l'absence du consentement de mon père.

(suivent deux lignes illisibles).

Virginie ne répondit rien.

– Vous avez brisé les liens de la famille leur dit ma belle-mère et toi, Antoine, lui dit-elle en particulier, tu amèneras sur *tous* bien des malheurs, à cause de ta femme... tu as l'air comme battu par elle.

Ma belle-mère mourut au mois de Décembre (1865). Son enterrement eut lieu le jour anniversaire de notre mariage (29 décembre 1864). (p. 99)

(....)

A son lit de mort, elle appela tous ses enfants et leur dit:

–“que tous mes enfants viennent et se réunissent autour de moi”.

Elle voulut dire, sans doute, qu'ils soient réunis, mais encore “*unis*”. Non seulement corporellement, mais de coeur et d'âme... A ce moment, Virginie se jeta dans les bras d'Arnauld en lui disant:

–“Qu'il n'y ait plus de séparation. Soyez pour moi le frère que vous avez été, et je serai pour vous, la soeur que j'étais”.

Après la mort de ma belle-mère, Arnauld leur dit:

– Nous voilà réunis sous les yeux de maman: que cette réunion lui soit douce, puisque c'est sa dernière volonté. Moi je suis le seul établi ici: venez rompre le pain avec moi”.

On attendit 7h! 8h! Virginie fit dire qu'elle ne viendrait pas! Sans qu'on sache pourquoi, tout était rompu!

Antoine venait cependant tous les jours, causer avec Arnauld et Charles... Entre autres choses, Antoine racontait à Arnauld, combien il était intrigué par une lettre de Mme dans laquelle elle déclarait vouloir se séparer de son mari, et que du reste, Virginie l'y poussait.

– Comment! s'écrie Arnauld, à quoi pensez-vous en faisant une chose pareille! prenons pour principe que, quelques chose qui arrive, nous ne laisserons pas nos femmes se mettre entre nous!”.

Ce ne fut qu'un mois après l'enterrement que les trois d'Abbadie purent partir pour l'Irlande, et c'est alors que Virginie voulut les suivre. Cette idée sembla étrange, puisqu'aucune femme de la famille ne le pouvait, à ce moment.

Mr Rio causait avec Arnauld devant moi, et, à un moment donné il lui dit:

– Elle doit être bien heureuse, maintenant, de n'avoir pas réussi à faire ce qu'elle aurait pu, car d'après la lettre qu'elle a écrite!...

J'étais pétrifiée.

– Quelle lettre? demanda Arnauld.

– Vous ne savez pas? répondit Mr Rio.

Je lui lançai un regard.

Arnauld vit mon trouble. Il fallut s'expliquer (p. 102)

(...)

Antoine arriva le lendemain et dit à Arnauld:

– Ma femme est très vexée: tu as fait courir le bruit qu'elle avait écrit des lettres anonymes, et ce n'est pas vrai.

– Je n'ai pu faire courir ce bruit car je ne sais qui en écrivit à Monseigneur Dupanloup. Mais j'avoue que c'est une triste chose de penser que Virginie ait pu écrire que ma femme entrait dans la famille le mensonge à la bouche!

Alors Antoine se mit à colporter chez tous ses amis ce qu'il considérait comme une accusation de nous à l'égard de sa femme.

Dès ce jour, Mr de Montalembert ne vit plus Virginie: les Antoine ne mirent plus les pieds chez Dasey. Antoine prit fait et cause pour sa femme, affirmant qu'elle n'aurait jamais écrit cette lettre...

Toute la famille fut ainsi divisée (p. 103).

(...)

La vieille duchesse de Valence me dit un jour où je lui demandais comment briser ce mur que Virginie avait mis entre deux frères

– N'espère rien, ma pauvre enfant, me dit-elle... Quand un homme ne se prête pas aux avances admiratives d'une femme, la femme ne l'oublie jamais... Et elle se venge!... (p. 104).